Edition d'Alger - ISSN IIII - 0074

Le Soir D'ALGERIE

www.lesoirdalgerie.com

Quotidien indépendant

POUR PERPÉTUER LE RÔLE DE LA CORPORATION DANS LA SAUVEGARDE DE LA RÉPUBLIQUE

Une fondation pour les gardes communaux

PAGE 5

Photo : DR

LE BONJOUR DU «SOIR»

Et si le vizir s'appelait Toyo Tayama ?

Mécontent des critiques formulées par des compétences algériennes, un ministre leur aurait opposé l'avis de «spécialistes américains et japonais». N'utilise-t-on pas souvent de tels arguments pour dénigrer nos cadres qui ont pourtant prouvé, partout dans le monde, leur haut niveau de compétence ? Et si beaucoup d'entre eux sont partis, n'est-ce pas ce type de mentalité qui les a en partie poussés vers la sortie ?

Nos gouvernants doivent certainement savoir que nous doutons très fort de leurs compétences et, parfois même, de leur intégrité. Et pourtant, nous n'irons jamais jusqu'à demander des ministres américains ou japonais !

maamarfarah20@yahoo.fr

«Voir l'eau n'étanche pas la soif.»

(Proverbe targui)

FOURNITURES SCOLAIRES

La lourde facture qui attend les parents

PAGE 3

Photo : Samir Sid

LES AFFRONTEMENTS ONT FAIT 2 MORTS EN 24 HEURES

Violence inouïe à Annaba

PAGE 5

PhotoArchives : New press

PERISCOOP
Soirperiscoop@yahoo.fr
Vend. 24 - Sam 25 août 2012 - Page 2

Des «missions» pour Ziari

L'ex-président de l'Assemblée nationale devrait reprendre du service bientôt dans le domaine diplomatique, indiquent des sources crédibles.

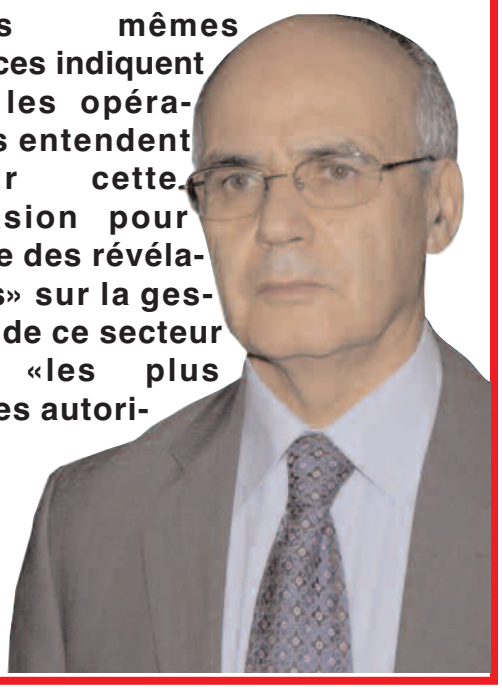
Abdelaziz Ziari devrait ainsi se voir confier des «missions ponctuelles» de la part du chef de l'Etat, expliquent nos sources, sans donner plus de détails.

La redevance de la discorde

Après les opérateurs de téléphonie mobile, c'est au tour des fournisseurs d'accès à l'internet Wimax de s'en prendre à l'ARPT.

Ainsi, et à en croire des sources informées, ces opérateurs s'apprêtent à organiser une conférence de presse dans les prochains jours afin de dénoncer la dernière décision de l'Autorité de régulation d'imposer une redevance de 10%.

Les mêmes sources indiquent que les opérateurs entendent saisir cette occasion pour «faire des révélations» sur la gestion de ce secteur par «les plus hautes autorités».



Le fax qui soulage les ministres

Alors que tout le monde attendait l'annonce du remaniement du gouvernement dans la soirée de jeudi, un fax émanant des services du Premier ministère est adressé aux ministres, en début d'après-midi, les informant de la tenue d'une réunion de l'Exécutif pour mercredi prochain. Ce qui signifie que le remaniement est reporté.

Aux aguets

Un ancien député et ancien dirigeant d'importantes entreprises du secteur public, et dont le nom «ressort» à la veille de chaque remaniement gouvernemental annoncé, ne désespère visiblement pas de faire, un jour, son entrée dans l'Exécutif. Ainsi, dans la soirée de mercredi dernier, notre «ministrable» a annulé tous ses rendez-vous prévus pour le week-end sous prétexte d'injonctions venues «d'en haut». «On m'a appelé de la présidence de la République pour me demander d'éviter tout déplacement et de ne pas éteindre mon téléphone durant les prochaines 48 heures», a-t-il expliqué à ses proches.

Un jour, un sondage

Avez-vous déjà commencé l'achat de fournitures scolaires pour vos enfants en prévision de la rentrée scolaire ?

- ☐ OUI
- ☐ NON
- ☐ Sans opinion

Résultats du dernier sondage

Pensez-vous que la commission que préside Farouk Ksentini apporte un plus à la promotion des droits de l'homme en Algérie ?

OUI : 6,47%
NON : 90,82%
S. OPINION : 2,72%

Déposez votre réponse sur le site du *Soir d'Algérie*
www.lesoirdalgerie.com

eftg Ecole de Gestion
Ensemble sur la voie de l'excellence
Après un BAC arraché de haute lutte, opter pour l'un des diplômes suivants :
Inscriptions 2012-2013
International Bachelor of Business Administration Dispensé par l'ICN Business School – Nancy
Licence Pro en Management de l'Evènementiel Dispensé par l'IAE – Lille
International Bachelor en Management du Tourisme Dispensé par le Groupe Sup de Co la Rochelle
Conditions d'accès : BAC Accès à la 1ère année / BAC+1 Accès à la 2ème année / BAC+2 Accès à la 3ème année
Ecole de Formation en Techniques de Gestion
Lotissement Zouaoui, Cité Ain Allah, Dély Brahim / Téléphone : 021 91 02 18 / 021 91 02 17/16/ Fax : 021 91 02 73
Mobiles : 0549 38 47 28 / 0667 90 84 88 / 0777 93 25 91 / E-mail : info@eftg-dz.com
Possibilité d'inscription en ligne www.eftg-dz.com

FOURNITURES SCOLAIRES

La lourde facture qui attend les parents

Disponibles et de qualité certes, les fournitures scolaires coûteront cependant cher aux parents, avec une facture qui variera entre 1 000 et 8 000 DA, voire davantage.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - La rentrée scolaire 2012-2013, avec ses trois cycles primaire, moyen et secondaire, est fixée au 9 septembre prochain. Une date fatidique qui angoisse déjà les parents des 8 338 139 élèves attendus dans les 25 000 établissements éducatifs en activité.

Qu'ils soient parents d'enfants scolarisés pour la première fois ou admis en classe supérieure, les pères et mères de famille devront, en effet, prévoir un budget spécial pour l'achat des fournitures scolaires, à l'exclusion des livres scolaires. Certes, les fournitures exigées, produites localement ou importées, sont disponibles, de qualités diverses et attrayantes.

Les parents et les élèves ont l'embarras du choix en matière de cahiers, stylos et autres fournitures. Les étals sont bien achalandés, qu'il s'agisse de simples papeteries, magasins spécialisés dans les produits d'importation ou dans les grandes surfaces commerciales de la capitale et des autres villes et agglomérations du pays.

Sans omettre les réseaux de vente informelle, les étals de fortune aux abords des marchés… Néanmoins, le choix reste limité dans la mesure où les parents doivent prendre en considération plusieurs paramètres. Il s'agit notamment du nombre d'enfants scolarisés, de leurs goûts et de l'effet de mode, des exigences pédagogiques, parfois exagérées et irréalistes, ainsi que la qualité et l'origine, voire la marque de la fourniture, ses dimensions et son prix.

Or, des prix qui peuvent varier du simple au double, voire le triple pour la même fourniture selon son lieu de commercialisation, sans parler des fournitures de fantaisie. Qu'il s'agisse des cahiers, des stylos, des règles et autres fournitures, la différence de prix varie d'un minimum de 5 à 10 DA à un maximum de 100 DA et plus l'unité.

Le tableau ci-contre, qui indique les prix approximatifs de certaines fournitures scolaires, est assez révélateur de ces variations de prix. Celles-ci, les différents vendeurs les expliquent par l'origine locale ou étrangère du produit et son niveau de qualité, la nécessité parfois de répercuter la hausse des cours mondiaux, ainsi que les coûts de dédouanement, transport et distribution notamment.

Or, les enseignants, notamment du primaire, exigent que chaque élève ramène plusieurs cahiers de 96 pages par matière, sans omettre les règles, feuilles de dessin.

En outre, les parents doivent prévoir d'acheter une même fourniture en double, pour remplacer celle qui ne peut plus être utilisée ou s'avère de mauvaise qualité. Egalement, les parents devront dépenser pour l'achat ou la confection du tablier (rose pour les filles et bleu pour les garçons). Par conséquent, ces fournitures coûteront cher, «excessivement cher», pour paraphraser une cliente rencontrée dans une papeterie du centre-ville d'Alger. Les parents d'élèves, notamment ceux à revenus limités et dont la progéniture est assez nombreuse, devront débourser des sommes importantes.

Ainsi, pour une famille standard (de deux enfants en moyenne), le budget prévisionnel devrait varier, selon le palier d'enseignement, entre 1 000 DA, 2 500 DA, 6 000 DA et 8 000 DA. Des montants qui pourraient être plus élevés, selon la catégorie sociale et la localisation géographique.

Et cela même si certaines enseignes lancent des offres spéciales pour les achats scolaires. Une facture qui s'ajoute à celle consacrée pour l'habillement des enfants, les soins de santé et le transport. Et ce, au-delà des différentes aides publiques accordées aux familles démunies et entreprises de fabrication.

En somme, le marché des fournitures scolaires génère, certes, des gains importants, évalués à plusieurs dizaines de milliards de dinars, mais occasionne cependant pour les ménages des frais faramineux supérieurs.

C. B.

Photo : Samir Sid

L'achat du tablier, l'autre fardeau de la rentrée.

Le cartable, lourd…

Lourd, le cartable d'écolier l'est excessivement. Que ce soit un cartable simple, un sac à dos ou à roulettes, son contenu est extrêment pesant pour l'élève, tous paliers confondus.

Remplis à ras de manuels et fournitures essentielles et même superflues, ces cartables pèsent au moins 5 kg, voire dépassant les 10 kg. Les enfants sont obligés quotidiennement de trimballer cette surcharge, vu le nombre de matières enseignées. Ce qui soulève un grave problème de santé publique, les médecins et spécialistes constatant fréquemment des centaines de cas de scoliose, maux de dos, fatigue et déformations du corps chez les enfants. Un problème qui perdure malgré les avertissements des spécialistes, les différentes campagnes de sensibilisation et les mesures annoncées par le ministère de l'Education nationale. Mais un problème qui perdurera tant que les solutions palliatives préconisées par le ministre de tutelle ne sont pas concrétisées. A ce propos, Boubekeur Benbouzid avait récemment évoqué la nécessité pour les parents d'accompagner leurs enfants dans la préparation de leurs cartables. Il avait également souhaité la mise en place de casiers propres aux élèves dans les 25 000 établissements d'enseignement, outre la généralisation des technologies de l'information et de la communication. Ce qui reste encore un vœu pieux.

… mais aussi cher

Lourd, le cartable est également cher. Ainsi, les prix du cartable ou du sac à dos peuvent varier de 700 dinars au mieux à 1 000 DA voire 4 000 DA, selon la marque et l'effet de mode (attrait des enfants pour les héros de dessins animés, les photos ou noms de sportifs et artistes).

En moyenne, un cartable de qualité coûte entre 1 000 et 4 000 DA, au niveau des différentes surfaces commerciales, tant légales qu'informelles. Ce qui constitue une lourde dépense pour les parents, tenus de satisfaire coûte que coûte les desiderata de leurs enfants.

C. B.

Les manuels scolaires : disponibles et accessibles

Disponibles, accessibles, les manuels ou livres scolaires le sont. Plus de 60 millions de manuels ont été édités. Ils seront progressivement disponibles pour les élèves des trois paliers d'enseignement dans les 25 000 établissements éducatifs en activité. Comme ces manuels n'augmenteront pas de prix. Voire, ils seront gratuits pour quelque 4 millions d'élèves dont 3 bénéficiant de l'allocation scolaire et ceux du pré-scolaire notamment. Une opération qui a bénéficié d'une enveloppe budgétaire de 6,5 milliards de dinars. Notons que pour cette année 2012-2013, cinq nouveaux manuels sont prévus. Mais là encore, la question du poids des livres se pose !!!

C. B.

Les fournitures malsaines, un mal moindre

Le commerce des fournitures scolaires contrefaites ou dangereuses pour la santé est une réalité dans notre pays. Cette pratique est fort répandue dans les espaces informels, sur les chaussées ou à l'extérieur des infrastructures commerciales légales. Certains produits fabriqués localement ou importés comme les protège-cahiers, les gommes ou les pâtes à modeler sont nocifs pour la santé, parfois cancérigènes à terme. De nombreux cas d'infections d'allergies ont été recensés suite à l'utilisation de fournitures malsaines importées de Chine ou d'autres pays. Des produits, aux prix attractifs, sont proposés à la clientèle aux revenus limités, sans que le consommateur puisse connaître leurs origine et composition chimique... Et cela même si les services de sécurité et les agents de contrôle, notamment, multiplient les interventions au niveau des surfaces de vente. Des saisies de produits sont opérées régulièrement et font l'objet d'analyses régulières. De fait, la réglementation commerciale et industrielle est de plus en plus rigide. Ainsi, l'introduction de toute fourniture scolaire sur le marché national nécessite notamment la présentation d'un certificat de conformité aux normes. Les produits et intrants présentant un risque de toxicité sont strictement répertoriés.

C. B.

Prix des fournitures scolaires (l'unité, en dinars)

Fourniture	Prix minimum	Prix moyen	Prix maximum
Cahier 32 pages	30	40	60
Cahier 48 pages	20	25	30
Cahier 64 pages	30-35	55	95
Cahier 96 pages	25	35 - 40	100
Cahier 120 pages	30	45-50	80
Cahier 192 pages	170		205
Crayon noir	10	15-20	30
Stylo à bille simple	10	15	
Règle 20cm	10	25	40
Règle 30cm	25 - 30	60	230
Crayons de couleur (de 6 pièces à 12 pièces)	30 -50	100 -120	480
Trousse écolier	80 - 100	150 - 200 - 480	1 200
Pâte à modeler	45	70	120
Stylo à feutre	60	120	
Taille-crayon	15-20	40-50	180
Gomme	20	30	70
Une paire de ciseaux	65-70	80-90	+300
Ardoise à effacer	20	150	720
Protège-cahier	10	15	
Cartable / Sac à dos	750 /1890	4 400	7 000
Scotch	10	25	120
Pinceau	15	30	
Peinture à gouache	70	380	700
Craie en morceaux	35	80	
Tablier	250	600	880

AFIN DE STABILISER LE PRIX DU POULET

Les produits avicoles exonérés des droits de douanes et de la TVA

Les intrants et les produits finis de la filière avicole seront exonérés des droits de douanes et de la TVA. Prise par le gouvernement, cette décision intervient dans le but d'alléger l'effet de la flambée des prix des aliments de bétail sur les prix des produits avicoles, notamment le poulet.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - «La communauté nationale s'engage à travers les pouvoirs publics à sauvegarder la filière avicole en exonérant les aliments de bétails, notamment le maïs et le soja des droits de douanes et de la TVA», a déclaré le ministre de l'Agriculture et du Développement rural, Rachid Benaïssa, ce jeudi, lors de la réunion du Conseil interprofessionnel de la filière, à Alger. Une décision qui rentrera en vigueur du 1er septembre prochain jusqu'au 1er août 2013.

Les différents acteurs de la filière avicole bénéficieront également de l'éligibilité aux différents dispositifs de crédits bancaires (Rfig, Ettahadi et crédit fédératif) à taux zéro.

«Ces facilités financières visent à influer sur le prix de revient du poulet et par la même sur son prix final. Les prix seront, en premier lieu, stabilisés avant d'aller progressivement vers une baisse», explique le ministre.

Toujours dans le but de protéger le pouvoir d'achat du citoyen, il n'écarte pas la possibilité de prendre d'autres mesures.

Les professionnels ont, pour leur part, affirmé leur engagement collectif à travers une charte pour la structuration et la modernisation de l'aviculture. Pour le ministre, la restructuration de l'aviculture doit garantir «au moins 50% de la production». Il plaide ainsi pour l'élargissement de la triangulaire (éleveur, gérants d'abattoirs et fabricants d'aliments de bétail) et la création de GIC (groupements d'intérêts communs).

Photo : Samir Sid

Objectif : une production de qualité à un prix accessible.

Benaïssa a assuré, en outre, que son département est prêt pour accompagner les aviculteurs pour des besoins de formation, d'orientation et de gestion. «C'est le meilleur soutien», dit-il.

Des solutions qui s'inscrivent toutes dans l'amélioration d'une production de qualité et d'un prix accessible.

Le ministre rappelle, par ailleurs, l'importance de la filière qui compte 35 000 producteurs, plus de 100 000 postes d'emploi permanents et 300 000 autres non permanents. «Le chiffre d'affaires de la filière dépasse 1,5 milliard de dollars», précise-t-il encore.

R. N.

L'ALGÉRIE OBTIENT GAIN DE CAUSE

Le démantèlement tarifaire reporté à 2020

Le démantèlement tarifaire prévu en 2017 entre l'Algérie et l'Union européenne dans le cadre de l'accord d'association est reporté à 2020, notamment pour les produits industriels.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Revendiqué par l'Algérie, ce report, qui a été entériné par un accord sur la révision du calendrier du démantèlement tarifaire, survient en vertu d'un accord auquel les deux parties sont parvenues jeudi après deux ans de consultations. Selon un communiqué du ministère des Affaires étrangères, cet accord prendra effet à partir du 1er septembre prochain.

Ainsi, le nouveau calendrier «prévoit notamment un report jusqu'en 2020 de la levée des barrières tarifaires pour une large gamme de produits industriels importés par notre pays», précise le communiqué. Dans son volet agricole, l'accord stipule également «un réaménagement de certains contingents préférentiels de l'UE pour les produits agricoles et produits agricoles transformés», selon la même source. Il s'agit de 36 contingents agricoles à l'importation en Algérie qui bénéficient de franchise de douanes, qui seront désormais supprimés ou réaménagés.

Le report favorable aux entreprises algériennes

Fin 2010, l'Algérie avait demandé de décaler de trois années le calendrier de démantèlement tarifaire des produits importés de l'Europe communautaire, motivant sa requête par le besoin d'accorder une période supplémentaire aux entreprises algériennes afin de se préparer à la concurrence accrue qui sera imposée avec la création de la zone de libre-échange algéro-européenne. L'accord d'association, mis en œuvre en 2005, prévoit, en effet, le démantèlement graduel de deux listes de produits européens à l'importation en Algérie, dont l'une sera complètement démantelée en 2012 et l'autre en 2017, année de l'entrée en vigueur de la zone de libre-échange. Mais le même document accorde en parallèle aux deux parties la possibilité de geler de trois années l'application de ce démantèlement si les échanges commerciaux sont déséquilibrés et profitent seulement à une seule partie.

Moins de pertes pour le Trésor

D'autre part, ce décalage de la date butoir devrait permettre à l'Algérie d'éviter une perte de 8,5 milliards de dollars de recettes de Trésor d'ici à 2017, si elle avait maintenu en vigueur le démantèlement tarifaire des produits importés de l'UE. C'est ce qui ressort des estimations officielles basées sur une simulation avec une facture constante des importations en provenance de l'UE sur la période allant de 2010, date du gel par l'Algérie du processus de démantèlement, à 2017. Certains experts évaluent le manque à gagner de l'Algérie depuis l'entrée en vigueur de l'accord d'association avec l'UE en 2005 à quelque 2,5 milliards de dollars annuellement. Le démantèlement tarifaire avec l'UE a déjà eu pour conséquence une perte de recettes pour le Trésor équivalente à 3 milliards de dollars, avançait en avril dernier le ministre de l'Industrie, de la PME et de la Promotion de l'investissement, Mohamed Benmeradi. Mais depuis le gel du démantèlement, l'Algérie a pu réaliser un gain de 11,3 milliards de dinars (152 millions de dollars) en droits de douanes depuis septembre 2010, selon une estimation des Douanes algériennes.

Des échanges déséquilibrés depuis 2005

De 2005 à 2011, les pays de l'UE ont exporté vers l'Algérie près de 100 milliards de dollars de biens et services, avec une moyenne annuelle de 20 milliards de dollars.

A contrario, les exportations algériennes hors hydrocarbures vers le marché européen n'ont pas totalisé 5 milliards de dollars sur la même période, selon les chiffres qu'il a fournis.

C. B.

Droit de réponse de l'APAB

Nous avons été interpellés par les propos rapportés dans l'article paru dans votre édition du jeudi 16 août 2012, et qui avait pour titre «L'association des producteurs accuse, les producteurs répondent : polémique sur le prix de l'eau minérale».

A cet effet, nous faisons valoir notre droit de réponse et vous demandons de l'insérer en lieu et place de la parution de l'article susmentionné. Ci-dessous le contenu de notre réaction :

«Les membres de notre association — Association des producteurs algériens de boissons — ont pris connaissance, avec beaucoup d'incompréhension, de l'article paru dans les colonnes de votre édition du jeudi 16 août courant, intitulé «l'association des producteurs accuse, les producteurs répondent : polémique sur le prix de l'eau minérale» et qui reprend notamment des déclarations, étonnamment affirmatives, faites par le président de la Fédération algérienne des consommateurs.

La gravité des accusations portées par le président de la Fédération algérienne des consommateurs et la légèreté avec laquelle elles sont proférées à l'encontre d'une corporation sont déconcertantes.

Pas seulement, la façon dont la réaction de nos représentants, en l'occurrence messieurs Hamani et Bouattou respectivement président et vice-président, est réduite jusqu'à la vider de sa substance, nous laisse perplexes et confirme l'orientation subjective de votre article.

Les membres de notre association, producteurs d'eaux embouteillées (eaux minérales et eaux de source) n'ont certainement pas augmenté leur prix pendant ce mois de Ramadan. Ce n'est d'ailleurs pas une pratique de notre corporation qui, bien au contraire, a toujours affiché des promotions commerciales durant le mois de Ramadan et la période estivale.

Le prix de l'eau embouteillée est, faut-il le rappeler, connu pour avoir été l'un des plus assidus pendant près de deux décennies, tandis que le prix des intrans a connu des hausses avoisinant les 300%, et notamment le prix du PET qui nous sert à fabriquer la préforme des bouteilles et le bouchon.

Aussi, comme le président de la Fédération algérienne des consommateurs doit le savoir, la mise sur le marché de produits de qualité nécessite, en amont, des investissements matériels et immatériels (mise à niveau des laboratoires, choix de technologies propres, maintenance et renouvellement des lignes de production, formation, etc.). La seule augmentation de prix opérée par les producteurs date de plusieurs mois et représente 1,6 DA/bouteille d'un litre et demi, soit moins de 10 DA/fardeau de six bouteilles.

A ce titre, nous invitons le président de la Fédération algérienne des consommateurs à faire un exercice de benchmark pour comparer les prix des eaux conditionnées en Algérie à ceux pratiqués dans les pays voisins. Le prix d'une bouteille d'eau en Algérie est de loin le plus bas au Maghreb, ce qui permet, d'ailleurs, à la production nationale d'être compétitive et de se placer plus aisément sur de nombreux marchés extérieurs.

Toutes velléités de spéculation par les autres intervenants de la chaîne de distribution, allant jusqu'à priver le consommateur des promotions qui lui sont offertes par les producteurs, ne sont certainement pas du ressort de la responsabilité de ces derniers.

Ce rôle de veille du marché de détail devrait être pleinement assumé et assuré par les associations de protection du consommateur, qui déploient une réelle présence sur le marché afin d'en appréhender tous les tenants et les aboutissants.

Par ailleurs, le président de la Fédération des consommateurs affirme que l'eau conditionnée n'est rien d'autre qu'une eau potable. Ce type d'accusation, dénué de tout argumentaire scientifique ou preuve tangible, traduit un amateurisme certain de la part de son auteur. Il aurait suffi de se rapprocher du ministère des Ressources en eau ou de notre association pour constater le nombre et la nature des structures intervenant dans le contrôle de qualité des eaux, avant la délivrance de la concession et durant l'exploitation de la source concédée.

Il s'agit là d'un travail élémentaire de documentation et de recherche qui devrait précéder toute publication et qui aurait épargné au consommateur et à notre profession, des propos irresponsables et sans fondements.

Cette légèreté d'attitude est d'autant plus condamnable que le président de la Fédération algérienne des consommateurs est également responsable d'un organisme de contrôle et de certification, et, à ce titre, ne peut ignorer la réglementation régissant la production d'eaux embouteillées.

En définitive, il est bon de rappeler que cette même Fédération, qui jette injustement aujourd'hui le discrédit sur la qualité de nos produits, était ravie, à plusieurs reprises, de bénéficier, à sa demande insistante, de soutiens pécuniaires concédés par nos membres pour le financement de ses activités.»

Alger, le 16 août 2012

LES AFFRONTEMENTS ONT FAIT DEUX MORTS

Violence inouïe à Annaba

La violence à Annaba est montée de plusieurs crans de ce qui est généralement connu et plus ou moins admis dans et autour des centres urbains du pays, du fait de la prolifération de baraques et autres constructions illicites, lieux de prédilection de la délinquance sous toutes ses formes.

Jeudi matin, dans la petite localité d'Es Sarouel, commune d'El Bouni, la violence qui a éclaté entre un groupe de ce lieu et les forces de l'ordre venant interpeller des mis en cause dans les bagarres générales qui ont éclaté ces derniers jours avec un autre quartier celui d'El Qaria, dans la commune voisine de Sidi Amar, n'a pu être maîtrisée qu'après l'intervention d'éléments de l'armée, selon des habitants des lieux.

De jeunes délinquants ont été appelés en renfort par ceux qui devaient être interpellés, ajoute-t-on de même source. Devant des antagonistes nombreux et très virulents, armés d'épées et de couteaux, la mission des gendarmes de procéder aux interpellations est devenue très difficile, affirment des sources de cette localité. Toute cette violence a commencé après l'assassinat, la veille de l'Aïd, de deux habitants d'Es Sarouel dont un militaire dans des bagarres générales entre les habitants des deux cités ayant pour théâtre le quartier d'El Qaria. Le premier, un quinquagénaire, père d'une jeune femme qui avait subi une agression suivie du vol de son sac à main par des jeunes qui habitent El Qaria, alors que le second est un militaire de la localité d'Es Sarouel, lui aussi décédé des suites de graves blessures reçues sur différentes parties de son corps. Le père de la jeune femme, accompagné par des parents, s'est rendu dans le quartier d'El Qaria pour des explications sur les méfaits dont a été victime sa fille. Après des palabres et des accusations, les esprits se sont vite chauffés et le quinquagénaire reçoit plusieurs coups de couteau mettant fin à sa vie. A l'annonce de son décès, ses parents et les habitants d'Es Sarouel ont entrepris une descente punitive contre le domicile de l'assassin présumé. Sur place, Ils ont entièrement saccagé son domicile.

Photo : New Press.

Les assassins présumés ainsi que plusieurs autres individus d'El Qaria ont été arrêtés par les services de sécurité. Ce jeudi, les gendarmes, en renfort, se sont rendus à la localité d'Es Sarouel pour interpeller les individus qui ont saccagé le domicile du présumé assassin. Mais mal leur ont pris, ces derniers ameutant la localité, se sont regroupés pour empêcher leur interpellation.

Certains de ces délinquants, armés d'épées et de gourdins et caillassant sans répit les véhicules tout terrain des gendarmes, ont même essayé de dérober des armes à ces derniers, affirment les mêmes sources. D'où l'intervention des éléments de l'armée qui ont rétabli l'ordre et permis l'arrestation d'une trentaine de délinquants récidivistes, selon des habitants des lieux qui appellent à sévir à l'endroit de ces adeptes de grande violence.

Devant l'impossibilité d'avoir des informations officielles sur ces faits, nous étions obligés de nous fier aux habitants des lieux où ils se sont déroulés.

A. Bouacha

POUR PERPÉTUER LE RÔLE DE LA CORPORATION DANS LA SAUVEGARDE DE LA RÉPUBLIQUE

Une fondation pour les gardes communaux

Il n'est pas exclu que les gardes communaux renouent avec la contestation tant l'insatisfaction est largement partagée à la base quant aux «concessions» du ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - C'est en tout cas ce qui ressort des rapports des coordinateurs de wilaya de la corporation, réunis ce jeudi, en conseil national consultatif à Mouzaïa, dans la wilaya de Blida.

Des rapports qui reprennent fidèlement le courroux des gardes communaux aux quatre coins du pays contre les «réponses» de la tutelle à certains des points qu'ils considèrent comme l'épine dorsale de leur plateforme de revendications qu'ils ont tenté de remettre à la présidence de la République lors de leurs marches «musclées» de juillet dernier.

Notamment, comme le dira Lahlou Aliouet, le chargé de la communication au sein de la Coordination nationale des gardes communaux, trois d'entre ces points «névralgiques». En tout premier lieu, la lancinante préoccupation des 16 heures supplémentaires à laquelle la réponse de la tutelle est loin de contenter la corporation. «Au moment où nous revendiquons 10 000 DA de prime mensuelle à comptabiliser à l'installation du garde communal, la tutelle propose une indemnisation de seulement 3 200 DA avec effet rétroactif à compter du 1er janvier 2008», dira notre interlocuteur, pour qui cette revendication restera pendante tant qu'elle ne sera pas satisfaite comme «nous le voulons».

Un point de discorde aux côtés d'autres comme celui lié à la prime de panier fixée à 1 200 DA le mois que les gardes communaux veulent qu'elle soit comptabilisée à partir de janvier 2008 et non dès le 1er juillet 2012, comme proposé par la tutelle. Il y a aussi cet autre point «chaud» ayant trait à l'indemnité d'une probable dissolution du corps. Une indemnité que les collègues de Aliouet souhaitent voir calculée comme suit : le salaire mensuel multiplié par le nombre d'années d'exercice. Selon Lahlou Aliouet, le conclave de ce jeudi, qui a eu donc à formaliser la réaction de la base, a été suivi d'une rencontre avec ses pairs coordinateurs nationaux de la garde communale, au ministère de de l'Intérieur.

Une réunion au cours de laquelle le secrétaire général du département de Ould-Kablia a réitéré, selon notre interlocuteur, sa «célèbre» réplique : «C'est tout ce que nous pouvons vous concéder», exigeant un rapport écrit de la position des gardes communaux à l'égard des dernières mesures de l'Intérieur.

Ce que, dira encore Aliouet, ils feront d'ici dimanche avec en sus, les paraphes du maximum des gardes communaux. «Nous avons collecté jusqu'à ce vendredi à la mi-journée pas moins de 23 000 signatures et nous comptons en collecter jusqu'à 60 000 d'ici dimanche», soutiendra notre interlocuteur pour qui il s'agira de montrer à la tutelle que la Coordination nationale des gardes communaux n'agit que de concert avec la base d'où elle tire toute son énergie.

Une fondation dédiée à la garde communale

Et parce que leur combat est avant tout celui de la dignité d'un corps qui a eu à participer grandement à la sauvegarde de la République du péril islamiste, ce que plus d'un tente de passer sous silence, les coordinateurs de wilaya des gardes communaux ont décidé de la création d'une fondation.

Aliouet expliquera la démarche en soutenant qu'il s'agira de perpétuer le combat des milliers d'agents du corps que les nouvelles générations ignorent du fait, notamment, d'une culture de l'oubli que certains s'évertuent à instaurer.

M. K.

BÉJAÏA

Vaste opération de ratissage dans les massifs forestiers de Béni Ksila, Toudja et Taourit Ighil

Les forces de l'ANP ont entamé depuis jeudi une vaste opération de ratissage dans les massifs forestiers de Béni Ksila, Taourirt Ighil et Toudja situés sur la côte ouest de la wilaya de Béjaïa, où, selon des sources crédibles, des éléments appartenant à un groupe terroriste ont été signalés.

Un important détachement militaire appuyé par des éléments de la Gendarmerie nationale, de la BMPJ et des patriotes participent à cette opération de traque du groupe armé. Des barrages filtrants ont été dressés sur les principaux axes routiers menant vers ces massifs forestiers de Toudja, Béni Ksila et Taourirt Ighil.

Des hélicoptères de l'armée ont intensément pilonné, et à maintes reprises , des endroits suspectés d'abriter le groupe terroriste. Les bombardements ont duré toute la nuit de jeudi, précisent nos sources.

Aucun bilan officiel n'a, néanmoins, encore été communiqué sur les résultats de ces opérations de ratissage. Les pilonages de l'ANP viseraient, à en croire notre source, également des casemates servant de refuge aux éléments terroristes. Les bombardements ont été entendus à plusieurs kilomètres à la ronde. Il convient de signaler que plusieurs opérations de traque de groupes terroristes ont été menées depuis le début de l'été dans les forêts denses d'Adekar, Akfadou, Toudja, et Béni Ksila.

Il y a lieu de rappeler que des opérations de ratissage ont permis vers la fin du mois de juillet écoulé, de mettre hors d'état de nuire un dangereux «émir» terroriste plus connu sous le sobriquet Abou Hatem et l'arrestation d'un autre individu accusé de soutien au groupe armé dans les environs du village Aït Smaïl dans la commune d'El Kseur.

Cet «émir» qui activait principalement dans la région de Tizi Ouzou avait à son actif de nombreux actes terroristes, selon nos sources .

A. K.

QUI DU TRIBUNAL CORRECTIONNEL OU CRIMINEL STATUERA SUR L'AFFAIRE SONATRACH ?

La chambre d'accusation tranchera le 17 septembre prochain

La chambre d'accusation près la cour d'Alger statuera pour la énième fois dans l'affaire Sonatrach, a-t-on appris de source judiciaire sûre. La date du 17 septembre prochain a été fixée pour trancher définitivement sur la qualité de la juridiction qui statuera sur cette affaire.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Qui du tribunal correctionnel ou criminel examinera l'affaire Sonatrach ? La réponse sera connue à la mi-septembre prochain lors de l'examen de cette affaire par la chambre d'accusation près la cour d'Alger. Il est à noter que ce retard accusé dans l'instruction de cette affaire fait suite à la décision de la chambre d'accusation prise en date du 19 octobre 2011 qui a décidé de «relancer l'instruction de l'affaire», en exigeant un «complément d'enquête».

Pour rappel, quelques mois après l'ouverture d'une information judiciaire, pas moins de six personnes ont été placées sous mandat de dépôt en vertu de l'ordonnance rendue par le juge d'instruction relevant du pôle judiciaire spécialisé du centre et ce, en date du 13 janvier 2010. Or, à en croire des sources proches de la défense, la détention des mis en cause dans cette affaire a «trop duré», ce qui nécessite sa traduction dans les meilleurs délais devant une juridiction, et ce, conformément à l'article 197 bis du code de procédure pénale.

L'article en question, selon la même source, «a traité d'une façon claire la durée de la détention provisoire dans les articles pénaux, entre l'ordonnance d'envoi de documents de l'affaire au parquet général et la décision de la chambre d'accusation dans le fond, ce qui donne une signification forte de la volonté du législateur qui devrait», ajoute la même source, «aller au-delà de la protection civile des libertés individuelles de toute forme d'abus ou d'exagération».

Il n'en demeure pas moins que ce retard accusé dans l'instruction de cette affaire trouve son origine dans le complément d'information demandé par la chambre d'accusation.

En effet, certaines sources laissent croire que Mohamed Meziane, sous contrôle judiciaire, et ses deux fils, en détention provisoire depuis plus d'une année, seraient concernés par un nouveau chef d'inculpation lié au blanchiment d'argent. Pour cette raison, ajoute la même source, le juge les a interrogés en mai 2011 sur leurs biens immobiliers et leurs comptes ainsi que ceux de leurs épouses.

Cela dit, les premières auditions des quatorze prévenus et celles d'une quinzaine de témoins se sont achevées sur une lourde interrogation quant à la responsabilité politique et administrative de l'ex-ministre de l'Energie, Chakib Khelil, dans ce scandale. En effet, que ce soit l'ancien P-dg Mohamed Meziane, ses deux enfants ou les vice-présidents, Benamar Zenasni, chargé de l'activité transport par canalisation (sous mandat de dépôt), Belkacem Boumedienne, chargé de l'activité amont (en détention provisoire) ou Chawki Rahal, chargé de l'activité commercialisation (placé sous contrôle judiciaire), il est clair que tous les actes de gestion étaient soumis à l'appréciation du ministre de l'Energie, expliquent nos sources, qui révèlent que Mohamed Meziane, l'ex-P-dg,«ne faisait rien sans en référer à Chakib Khelil».

Même pour le cas de ses deux enfants, l'un travaillant pour Saipem et l'autre pour Contel, les deux sociétés étrangères détentrices des marchés objets de ce scandale, il en avait fait part à son ministre. Les marchés de télésurveillance pour les bases du sud du pays ne sont en général jamais traités uniquement par le P-dg ou ses vice-présidents. «Ils sont tous soumis à l'appréciation de Khelil, dont certains par écrit».

A. B.

Le temps des

Dans la suite du débat suscité dans votre édition du 15 août 2012 par M. Badreddine Mili suite aux propos «commis» par M. Michel Onfray dans l'édition d'*El Watan week-end *du vendredi 10 août 2012, je vous prie de bien vouloir me permettre d'apporter ma modeste contribution.

Michel Onfray.

Albert Camus.

Photos: DR

Par Nasser Djidjeli*

Camus est et restera un sujet de débat avec ses partisans et ses détracteurs. Que l'on pense qu'il était pour une Algérie française avec plus de droits pour les Algériens ou que c'était un fervent détracteur de l'ordre colonial, ou encore qu'il était les deux à la fois, cela peut et doit être débattu en toute sérénité sans verser, comme l'a fait Monsieur Onfray, dans le pédantisme et l'excommunion de tous ceux qui ont commis ce crime de lèse- majesté d'avoir osé ne pas penser comme lui.

Peut-on traiter de plumitif du pouvoir Kateb Yacine parce qu'il a écrit de Camus que «malgré ses airs d'anticolonialiste, les Algériens étaient absents de l'œuvre de Camus pour qui l'Algérie c'était Tipaza, un paysage» (A. J. Lenzini *L'Algérie de Camus*)?

Peut-on faire de même avec Edward Saïd, ce monument de la littérature arabe et américaine, fervent militant des droits de l'homme, qui disait de lui «que ses récits avaient une vitalité négative, il en émanait un sentiment de gâchis et de tristesse que nous n'avons pas encore bien compris et dont nous ne sommes pas tout a fait remis» (*Monde diplomatique,* novembre 2008 p8 et 9)? Peut-on, sans verser dans le ridicule, penser que ces deux immenses auteurs, pour ne citer que ceux-là, au passé militant sans pareil, sont des thuriféraires du pouvoir ? Les lecteurs jugeront.

Camus et le problème algérien

Oui, Albert Camus était un homme pour le moins que l'on puisse dire complexe. Il a été sûrement un humaniste très sensible à la misère des Arabes comme il les appelait, et ceci se retrouve dans nombre de ses écrits et de ses actions. Il milita en faveur de l'introduction du recours en grâce pour de nombreux condamnés à morts algériens en 1959 auprès du général De Gaulle et d'André Malraux. Il n'a pas hésité à dénoncer les exactions commises par le colonialisme après les manifestations de Sétif en 1945. Il avait dit, je le cite : «Nous sommes en train de faire dans ce cas-là ce que nous avons reproché aux Allemands de faire.»

Dans *Misère de Kabylie* en 1939, il dénonce la misère et la pauvreté qui frappe la population arabe et fait des propositions pour des réformes très utopiques certes, mais il a eu ce mérite de les avoir proposées.

Humaniste, Camus l'était mais c'était aussi quelqu'un qui s'était prononcé sans ambigüités contre la volonté d'indépendance de ce qu'il appelait les Arabes et non les Algériens, comme en témoignent les quelques extraits qui suivent.

Dans *Algérie 1958,* il déclarait : «Si bien disposés qu'on soit envers la revendication arabe, on doit cependant reconnaître qu'en ce qui concerne l'Algérie, l'indépendance nationale est une formule purement passionnelle. Il n'y a jamais eu de nation algérienne» (*Albert Camus tel qu'en lui-même* de Francois Chavanes). Dans *Algérie 1958* toujours, Camus caractérise «d'illégitime la revendication algérienne d'indépendance et sous- entend qu'elle n'est pas une revendication du peuple arabe mais le fait de quelques militants sans aucune culture». Dans *l'Algérie déchirée de 1955,* il écrivait que «Les opprimés qui luttent en utilisant les armes au nom de la justice deviennent des oppresseurs et il ne faut pas oublier que la France garde un rôle civilisateur envers les populations inférieures».

Dans *l'Algérianité*, Leila Benamar Benmansour rapportait de lui cette formule : «L'Algérie est aujourd'hui un territoire habité par deux peuples, je dis bien deux peuples, l'un est musulman et l'autre ne l'est pas, les deux peuples ont un droit égal à conserver leur patrie.» Camus pensait aussi que les immigrations successives de juifs, Turcs, Arabes, Français rendaient la notion de nation algérienne caduque.

Voilà les deux facettes de Camus, un grand humaniste mais dont l'erreur a été de penser et d'écrire dans *Misère en Kabylie* que «la crise apparente dont souffre l'Algérie est d'ordre économique». Camus considérait que le problème algérien était l'équivalant d'une querelle entre deux populations qu'il fallait réconcilier l'une avec l'autre en les renvoyant dos à dos avec une petite tape sur l'épaule.

Cette vision très puérile ne reflétait évidemment pas du tout la réalité et l'histoire de cette terre algérienne. En effet, il s'agissait ni plus ni moins que d'une guerre entre un peuple colonisé qui voulait libérer sa terre et un colonisateur qui voulait garder cette colonie quitte à faire quelques petites réformettes superficielles comme le projet Blum-Violette. Projet que vous semblez cautionner mais rejeté à juste titre par le peuple algérien car, en fait, il n'était destiné qu'à une partie infime d'Algériens triés sur le volet. L'œuvre de Camus concernant le problème algérien a tourné autour de trois questions : y a-t-il une oppression coloniale en Algérie ? Y a-t-il une nation algérienne ? La revendication d'indépendance algérienne est-elle légitime? Camus a répondu clairement et sans ambiguïtés comme nous venons de le voir. Oui à la première et non aux deux autres. Telle est, à notre sens, l'erreur de Camus et que l'histoire, qui malheureusement ne se refait pas, a retenue. D'ailleurs, la mauvaise foi et l'absence totale d'objectivité avec lesquelles Monsieur Onfray prend la défense de Camus nous laisse interrogatif sur les véritables raisons de cette attitude de la part d'un philosophe qui nous avait habitués a un peu plus de discernement dans ses prises de position.

Nous avons peut-être un début de réponse avec Olivier Todd, biographe de Camus, qui accusait Onfray «de sanctifier Camus pour démoniser Sartre» (*Monde* du 13 janvier 2012). En effet, il ne faut pas oublier que l'auteur de *Ni Dieu ni Maître* nous a habitués à un tel exercice en attaquant Freud.

Les Algériens, la violence et l'assimilation

Monsieur Onfray, dans ce qui ressemble à une falsification délirante de l'histoire, dit «que ce sont les Algériens qui ont choisi la voie de la violence… et que Camus n'a jamais eu le soutien de ceux qui, déjà en 1945, avaient choisi de commencer par la violence…».

Rien que ça Monsieur Onfray et vous citez Melouza pour étayer votre incroyable relecture de l'histoire. Certes, Melouza nous interpelle mais peut-on faire comme si l'histoire de l'Algérie avait commencé en 1945 ou en 1954 et faire fi des 115 ans ou plus de colonisation passés ?

Plus d'un siècle de tergiversations sans fin et sans résultats de l'administration coloniale pour mettre fin aux ségrégations, à l'injustice et la misère qui frappaient les Algériens.

Ces Algériens qui avaient participé activement et héroïquement à la libération de votre pays, Monsieur Onfray, du joug nazi s'attendaient, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, pouvoir espérer eux aussi accéder à leur indépendance et devenir libres. C'est ce qu'ils ont essayé de demander lors des manifestations pacifiques de Sétif de 1945 auxquelles l'administration coloniale a répondu par une répression sans pareil dans l'histoire de l'humanité. A partir de 1945, les Algériens avaient compris que l'assimilation qu'on leur faisait miroiter n'était qu'un leurre, et c'est dorénavant l'indépendance totale de leur pays qu'ils devront revendiquer. C'est ce qu'ils firent en prenant les armes en 1954. Les tentatives de trouver des solutions pacifiques dans l'égalité des droits et devoirs n'ont jamais manqué de la part des Algériens. Et l'exemple d'un homme comme Ferhat Abbas pour ne citer que lui, qui avait demandé en 1931 l'assimilation pour les Algériens et avait essuyé un refus de l'administration coloniale, est on ne peut plus caricatural. Il devint l'un des chefs historiques de la révolution algérienne.

Georges Clementel, ministre des Colonies en 1905, disait, je cite : «Notre politique a définitivement brisé l'assimilation. La mentalité française ne peut pas plus s'acclimater aux tropiques que ne le peuvent notre faune ou notre flore. L'assimilation est une thèse erronée et dangereuse.» Jules Ferry a lui aussi été un porte-parole très acharné de ce rejet de l'assimilation.

Dans un texte consacré à la Tunisie sous occupation française, il écrivait : «Le régime représentatif, la séparation des pouvoirs, la déclaration des droits de l'homme et les constitutions sont des formules vides de sens dans les colonies en raison de la présence de populations indigènes arriérées. D'autres lieux, d'autres races exigent l'instauration d'un autre régime politique que celui qui est établi en métropole.» Cela se passe de tout commentaire et explique la longévité du code de l'indigénat de février 1875, appellé aussi code matraque ou monstre juridique par certains juristes comme Arthur Giraud, grand spécialiste du droit colonial. Jusqu'en 1945, les Algériens étaient traités comme des sujets et non comme des citoyens français, c'est l'assujettissement contre l'assimilation. Ceci était vrai pour tout l'empire français, et l'exception française d'un colonialisme BCBG tant vanté par la métropole était un grand mensonge.

Pierre François Gonidec, professeur de droit émérite et auteur de nombreux ouvrages sur le droit colonial disait : «Cette politique coloniale se caractérisait par beaucoup d'assujettissement, très peu d'autonomie et un soupçon d'assimilation.» Pour Pierre Dares, spécialiste du droit colonial, «les lois métropolitaines ne s'étendaient pas de plein droit aux colonies qui sont régies par une législation différente».

Les conclusions d'un récent colloque sur cette politique de l'assimilation, organisé par le groupe d'amitié France-Algérie du Sénat français en juillet 2012 et qui a réuni d'éminents historiens spécialistes de l'Algérie, ont été sans appel. Les différents intervenants ont été unanimes à dire que «cette assimilation a été un mythe politique destiné à faire croire en la compatibilité de la colonisation avec les valeurs républicaines.

L'administration coloniale, pour des raisons ethnico-raciales, notamment l'islamité de ces populations indigènes,

indignations sélectives

n'a jamais pensé que leur assimilation était possible». Tels étaient, Monsieur Onfray, les vérités et les fondements du droit colonial sous la troisième république française. Et les Algériens qui, je vous le concède, n'ont pas de grands hommes de la trempe de votre concitoyen le maréchal Pétain pour penser que la collaboration était la solution à l'occupation, ont décidé de prendre les armes pour se libérer.

De la légitimité de la violence et de la définition du terrorisme

«Entre ma mère et la justice, je préfère ma mère» ou «les opprimés qui prennent les armes au nom de la justice deviennent des oppresseurs».

Ces deux citations de Camus auxquelles vous souscrivez nous interpellent et nous offrent l'occasion de discuter de la légitimité de la lutte armée pour se libérer et de la définition à géométrie variable que vous donnez du terrorisme. Il faut savoir que jusqu'à ce jour il n'y a pas de définition du terrorisme qui fasse consensus. Il en existerait plus de 200 dont 72 sont actuellement utilisées dans les pays anglo-saxons sans qu'aucune ne fasse l'unanimité car, pour beaucoup, le terrorisme doit obligatoirement être distingué de la résistance.

Le terrorisme pour les uns peut être souvent le combat de la liberté des autres, et c'est avoir la mémoire courte que d'oublier que les résistants de la Seconde Guerre mondiale étaient traités de terroristes par les nazis !!!!

Quand votre terre est occupée, vos ressources pillées, vos enfants emprisonnés ou tués, vos arbres déracinés votre eau détournée, que vous êtes entourés d'un mur qui vous enferme sans aucun espoir de lendemains meilleurs ; quand toutes les tentatives pacifiques politiques d'améliorer votre sort échouent : peut-on s'étonner que vous soyez poussés à utiliser l'arme du désespéré et du pauvre, la seule qui vous reste et que vous appelez terrorisme ? Comprendre cela ne veut pas dire accepter ou justifier le terrorisme, mais ne pas le comprendre c'est occulter les vraies raisons de celui-ci, seul traitement radical possible de ce phénomène.

Les bombardements sur Ghaza par l'armée israélienne lors de l'opération Plombs durcis ont fait au bas mot 1 000 morts dont plus de la moitié étaient des enfants et des femmes. Selon l'Unicef, 600 000 enfants irakiens sont morts suite à l'embargo, notamment sur les médicaments, imposé à l'Irak par ce qu'on appelle la communauté internationale. Madame Madeleine Albright, ambassadrice aux Nations unies à l'époque, est arrivée à justifier ce crime en disant que «si c'était le prix à payer pour faire tomber Saddam Hussain, cela valait le coup».

Monsieur Onfray, vous qui par un exercice de grand écart sémantique vous vous définissez sur votre site officiel comme un sioniste pro-palestinien,comment qualifierez-vous cela : crime contre l'humanité, terrorisme d'Etat ou les deux ? Votre silence est assourdissant. Ce sont ces indignations sélectives et ces définitions à géométrie variable du terrorisme et de la résistance à l'occupant qui vous rendent vous et bien d'autres pensants bien comme vous très peu crédibles à nos yeux Monsieur Onfray. Je terminerais en citant ces quelques mots, toujours d'actualité à notre sens, prononcés par Yasser Arafat en novembre 1974 aux Nations unies : «La différence entre le révolutionnaire et le terroriste tient dans la raison que chacun a de se battre. Car quiconque qui défend une cause juste et se bat pour la liberté et la libération de son pays des envahisseurs, des occupants et des colonialistes ne peut être appelé terroriste.» Ceci reste vrai pour la lutte qu'a menée le peuple algérien ou pour celles que mènent d'autres peuples encore sous le joug colonial pour se libérer .

Libre à vous, Monsieur Onfray, d'essayer de vous construire en déconstruisant Freud, Sartre, Edward Saïd ou d'autres mais, de grâce, laissez l'Histoire aux historiens. Ne la falsifiez pas.

N. D.

*** Professeur de chirurgie pédiatrique.**

PS : Je profiterais de cette occasion pour dire à Monsieur Mili qu'on peut aimer son pays avec toutes ses composantes linguistiques et culturelles et en même temps s'ouvrir à d'autres langues et cultures sans pour autant faire partie d'une chimérique 5e colonne.

Les écuries d'Augias

Par F. Zahi

«Le désordre est le meilleur serviteur de l'ordre établi.»

(J.-P. Sartre)

Cette mythologie hellénique est en train, en toute apparence, de se dérouler sous nos yeux d'impuissants.

Ces écuries, d'une saleté repoussante selon la légende, n'ont trouvé qu'Héraclès pour les nettoyer. Il dut pour cela détourner deux fleuves pour arriver à accomplir cette œuvre qui fait partie de ses douze travaux. S'il faille entreprendre le nettoiement de nos propres écuries, au propre et au figuré, il nous faut, pour cela, un personnage mythique et deux fleuves ; conditions que nous ne réunissons pas en toute évidence. Par contre, nous pouvons nous prévaloir de posséder, depuis peu, les plus beaux chants de sirène que le champ médiatique, jadis en jachère, vient de procréer, à savoir les nouvelles chaînes satellitaires libérales pour ne pas dire privées.

Ces boîtes d'allumettes, selon le bon mot de Moubarak, sont en train, comme dans un jeu puéril et inconscient, de gratter leurs têtes rouges soufrées près d'une poudrière qui ne demande qu'à s'embraser. A qui profitera le forfait ? Disons-le tout de suite, le crime profitera aux cabinets noirs de la démocratie mac'donaldienne que l'Occident veut nous imposer, comme il imposait dans sa conquête coloniale le christianisme. Ces antichambres de la démocratie judéo-chrétienne (concept idéologique réintroduit par BHL) en terre d'Islam exclusivement, roulent pour le compte d'Israël et ses affidés.

Et pour ne pas faillir aux leçons de la mythologie grecque, on réinvente le «cheval de Troie» pour casser le monde arabo-islamique détenteur des plus grandes réserves énergétiques mondiales. L'axe est déjà constitué par Tel-Aviv, Doha et Riyad. Un adage israélien en dit à juste titre : «Les Arabes se briseront, telle la poterie en s'entrechoquant.» Les nouvelles «boîtes» télévisuelles qui n'émettent pas encore de l'intérieur de nos murs, dans l'attente des textes législatifs à paraître, le font, moyennant des cash en devises fortes, à partir d'un pays du Moyen-Orient. D'où vient l'argent d'abord en dinars ?... L'informel a de ces voies impénétrables que seules la prébende et la malhonnêteté peuvent éclairer. A partir d'un studio de quelques mètres carrés, d'un fond d'écran sérigraphique et d'une caméra baladeuse, on s'érige en justicier sans peur et sans reproche.

Les «Bayard» des temps modernes sillonneront le territoire à la recherche de lieux sordides et d'haleines fétides. On ne fait pas de déclaration, on vocifère des insanités réductrices, on ne réclame pas du travail mais on réclame son droit. Lequel ? Un droit divin au travail, au logement, aux soins, à l'école, aux loisirs et aux vacances. Rien que ça ! Dans le registre du dénigrement, la presse, sauf exception, est baveuse.

On reproche aux gouvernants de faire appel à des expatriés chinois, pour achever les grands projets en chantier, méprisant ainsi la main-d'œuvre locale ; mais on prend un réel plaisir à utiliser cette même main-d'œuvre asiatique pour la construction de son propre logis. Son travail est connu pour être raffiné. La duplicité est ce trait de caractère qui n'étouffe plus personne.

Dans la gamme des prêches, on ramènera le plus «virulent» pour satisfaire aux desseins bilieux des meutes qui vous disent en live qu'elles sont disposées à tout faire sauter. Ces discours inconscients sont le fait d'un matraquage idéologique et bassement mercantile développé depuis longtemps par les officines du marché dit libre.

Le bazar, pour ne pas le nommer. Il est remarquable d'ailleurs que ces souks dans leur connotation péjorative, se constituent sciemment aux alentours des mosquées pour se donner bonne conscience et se mettre sous la protection des fidèles. Des lieux, jadis de villégiature, offrent présentement des décors hideux et fumants.

Le littoral algérois est devenu, par petites touches, une rustre campagne où l'animalerie rurale agrémente les accotements de la route. On peut, à partir de la vitre baissée de son véhicule, soupeser son gallinacé, se faire griller sa caille ou son pain de maïs. «Baraka Arrassoul fi tidjara !» telle sera la sentence tendancieuse. D'ailleurs, en ce qui concerne la vie et la tradition du Prophète (QSSSL), d'aucuns compareront leur ignorance rustre à l'illettrisme de celui-ci ou anobliront leur modeste métier à l'instar de sa condition première de pasteur.

En totale contradiction avec l'esprit du texte, ils ignorent niaisement qu'il est le Messager de Dieu. Donc, exceptionnel !Nous reprocherons facilement, leur inefficience à ceux qui ont la lourde tâche de contenir ces «hordes» rebelles à tout entendement, quand la majorité s'est déchargée de l'acte éducationnel.

Gérer des milliers d'enseignants et d'imams dont l'obédience salafiste en a fait des sujets wahhabites, n'est pas une chose aisée. N'a-t-on pas vu des étendards noirs flotter sur les gradins des stades il n'y a pas si longtemps et des éducateurs prostrés à la levée des couleurs ? La relative prospérité des ménages fait que près de 100 000 Algériens font bon an, mal an le voyage vers les Lieux Saints de l'Islam entre hadj et omra. Les moyens audiovisuels sophistiqués ont inexorablement fait surmonter aux prosélitiques apprenants l'écueil de l'illettrisme. S'il y a bien un reproche à faire, c'est à la composante nationale qu'il faille l'imputer pour ne pas avoir été assez vigilante. Préservez-moi surtout de mes amis… L'espace médiatique public, en friche, a créé depuis longtemps un réflexe de rejet de la part de l'auditeur ou du téléspectateur. Conditionné par le discours excessivement dithyrambique, il devine à chaque «news» le contenu qui se perd dans les méandres des chiffres statistiques. S'il y a toujours un numérateur, le dénominateur fait souvent défaut, ce qui rend tout gavage indigeste. Les postures monolithiques des orateurs, les yeux dans le vague, semblent faire des efforts de récitation pour plaire au maître. On ne ressent pas la «flamme» que suscitent les grandes œuvres. On restitue les étapes d'une visite d'inspection et de travail. Le dernier flop communicatif a été sans aucun doute la crise de l'électricité qu'aura dernièrement vécue le pays. Le palmarès du taux de raccordement de plus de 90% a été, lamentablement, déjugé par les délestages impromptus. La vérité aurait été de dire que le réseau national, encore vulnérable, ne peut supporter des charges au-delà de ses capacités réelles. Quant au matelas financier de 200 milliards de dollars en réserves de change, il ne fait qu'aiguiser les appétits aussi bien du «baggar» que du «loubard» quand aucun des deux n'est disposé à ne jouir que du produit de son labeur.

F. Z.

QUATRE MOIS APRÈS L'ÉBOULEMENT DE TERRAIN À ATH-LAÂZIZ

Les familles évacuées toujours dans l'expectative

Quatre mois après le spectaculaire éboulement de terrain qui a eu lieu au niveau de la localité d'Ighil Oumenchar, dans la commune de Taghzout, à 8 km au nord de Bouira, les 24 familles dont les maisons ont été emportées par les éboulements ne sont toujours pas relogées par les autorités.

Pis, la semaine dernière, le chef de la daïra de Haïzer qui avait pris la décision en avril dernier, de loger temporairement ces familles dans une école primaire à Chaâbet Brahim, à quelques encablures du village Ighil Oumenchar, a menacé ces familles de les déloger avant la rentrée scolaire, c'est-à-dire dans quelques jours.

Selon un représentant de ces familles sinistrées, Mensar

Photos : DR

Boualem, qui a assisté à cette rencontre, malgré les promesses des autorités de les recaser avant la rentrée scolaire, rien n'a été fait jusqu'à présent.

Mercredi dernier lors d'une rencontre avec le chef de daïra, au lieu d'être rassurés sur leur sort et celui de ces familles sinistrées, ces représentants ont été surpris d'entendre le chef de daïra leur parler de la nécessité de libérer l'école primaire pour permettre aux élèves de la localité de Chaâbet Brahim de poursuivre normalement leurs cours. Autant dire que ce responsable les menace d'expulsion pour les jeter à la rue. Pourtant, selon le maire de Taghzout, Silem Moussa, que nous avons joint par téléphone, la solution est très simple. D'abord, veiller à ce que ces familles qui ont été recasées par les autorités au niveau de cette école soient toujours à l'abri.

En parallèle, il faut agir sur deux fronts selon le maire. D'abord, accélérer la cadence des travaux au niveau des logements sociaux qui sont en cours de réalisation au niveau du chef-lieu de commune afin de permettre le recasement de ces 24 familles dans les plus brefs délais, en attendant et puisque le départ de ces familles depuis cette école n'est qu'une question de semaines, les élèves de la localité de Chabert Brahim seront orientés dans un premier temps vers une autre école du village.

D'ailleurs, la P/APC nous expliquera que cette orientation a été déjà faite au mois d'avril dernier lors du transfert en urgence de ces familles dans cet établissement. Cela étant, malgré toutes les assurances du maire, les familles Manser et Mansouri, qui sont au nombre de 24 personnes, continuent à vivre dans la tourmente puisque il y a le sort de leurs enfants scolarisés dans la commune limitrophe d'Ath-Laâziz.

Signalons également que ces familles, qui attendent toujours les résultats de l'expertise de leurs maisons et de la nature du sol au niveau du village Ighil Oumenchar, se disent déçues de ce qu'aucun responsable de la wilaya n'ait daigné leur rendre visite depuis leur recasement au niveau de cette école primaire.

Y. Y.

SOUK AHRAS

Une policière délestée de son arme

Mercredi dernier, vers 12h 30, une jeune policière exerçant à la 6e Sûreté urbaine de Souk Ahras, alors qu'elle rentrait de son travail, a fait l'objet d'un vol et d'agression sous la menace d'armes blanches.

L'acte a été perpétré par deux malfaiteurs qui l'ont délestée de son sac à quelques pas du parc de la SNTV, mitoyen à la salle omnisport Badji-Mokhtar.

La policière a essayé en vain de résister aux agresseurs qui se sont emparés du sac où était cachée l'arme de service de marque PA de 7,65 mm.

Aussitôt alertés, les services de sécurité ont procédé au bouclage de la ville de Souk Ahras par un dispositif sécuritaire impressionnant et se sont lancés à la recherche des agresseurs.

Selon la cellule de communication de la Sûreté de la wilaya de Souk Ahras, vers 16 h, les enquêteurs de la police ont pu arrêter l'un des agresseurs à quelques encablures de la ferme appelée Moulin des ronds, à 4 km du chef-lieu de wilaya.

Le mis en cause, auditionné par les policiers, a fini par indiquer le lieu où était cachée l'arme, enfouie sous terre non loin du lieu de son arrestation.

L'arme aurait été récupérée dans l'après-midi.

Selon toujours la même source, son acolyte a été arrêté dans la matinée de jeudi dernier. Les deux brigands sont auditionnés au niveau de la Sûreté de wilaya de Souk Ahras et seront déférés devant la justice dimanche prochain.

Barour Yacine

CHERCHELL

Les scouts s'initient aux techniques de sauvetage chez les pompiers

Les scouts de Cherchell sont en campagne chez les pompiers pour une durée de quatre jours depuis jeudi passé. Ils ont dressé leurs tentes à l'intérieur des vastes espaces de l'unité de daïra de Cherchell. Ils évoluent en résidentiel et sont guidés dans leur prospection par les 65 pompiers de ladite daïra.

Plus de 35 bambins, filles et garçons, âgés de 8 à 17 ans, s'initient aux techniques de secourisme et de réanimation. Outre qu'ils s'évertuent aussi à s'initier aux techniques de sauvetage en mer, ils apprennent, selon le capitaine des sapeurs-pompiers de l'unité de Cherchell à distinguer les différents types d'incendies, notamment ceux concernant les feux gras causés par des huiles dans les usines.

Notre interlocuteur dira, en substance, que ces jeunes, à

l'issue de ce regroupement, sauront ainsi distinguer les méfaits des feux secs (forêts) qui doivent s'éteindre avec de l'eau, des incendies causés par l'électricité et ceux causés par des gaz, où l'utilisation des extincteurs au CO2 est impérative. Des simulations avec des équipements professionnels constituent la base de ces initiations.

Précisons qu'au niveau des continents américain et européen ces visites guidées de jeunes collégiens, sont légion. Selon leurs initiateurs, l'objectif de ces visites est de sensibiliser les jeunes aux risques encourus par ceux qui ne respectent pas le code de la route mais aussi, au niveau de la mer, de connaître les techniques de sauvetage et de réanimation.

Ce type de visite des jeunes est fréquent au niveau des structures de la police de Tipasa, dont le but est de sensibiliser les jeunes aux méfaits de la drogue et de la criminalité.

En fin de soirée, et après de copieux repas, de belles soirées festives et théâtrales animent ces regroupements conviviaux.

Larbi Houari

COMMUNIQUÉ DE LA DGSN

Les présumés auteurs de la profanation des tombes arrêtés par les services de police de la Sûreté de wilaya d'Alger

Les services de police judiciaire de la Sûreté de la wilaya d'Alger ont arrêté, le 21 août 2012, les deux présumés auteurs des profanations des 7 tombes au niveau du cimetière chrétien de la localité de Rouiba, à l'est d'Alger. Il s'agit des nommés K. M. et M. S., âgés respectivement de 26 et 19 ans.

Après formalisation de la procédure judiciaire, ces derniers ont fait l'objet de présentation, jeudi 23 août 2012, devant le procureur de la République près le tribunal de Rouiba, pour les chefs d'inculpation de profanation de tombes. Ils ont été placés sous mandat de dépôt.

SAMSUNG LANCE LE GALAXY S III EN ALGÉRIE

Un téléphone qui vous comprend

Il reconnaît votre voix, comprend vos intentions, vous écoute et s'adapte à vos mouvements. C'est le smartphone Galaxy S III que la firme sud-coréenne Samsung Electronics a mis, ce week-end, sur le marché algérien, trois mois après son lancement, fin mai dernier, au niveau mondial.

Pensé pour comprendre son utilisateur et inspiré par la nature, le Galaxy S III est un téléphone intelligent, équipé d'un écran Super Amoled HD de 4,8 pouces et fonctionne sous Android 4.0 Ice Cream Sandwich.

Alliant performance et élégance dans seulement 133 g et 8,6 mm d'épaisseur, il offre de multiples fonctionnalités inédites, à même de développer l'interaction entre l'appareil et son utilisateur, la connectivité, le partage et transfert instantanés des contenus ainsi que le visionnage intuitif et de qualité.

Disponible en premier lieu en deux coloris (blanc et bleu), le Galaxy SIII sera distribué par le partenaire officiel de Samsung Algérie, la Sarl Timecom, au prix de 69 000 DA.

Outre ce réseau de distribution, l'opérateur disposera pendant une semaine d'un espace expo-vente au niveau du centre commercial de Bab Ezzouar.

A noter que ce smartphone constitue la troisième génération de téléphones intelligents commercialisés en Algérie depuis la fin 2010 par le leader mondial de l'électronique et du numérique.

Déjà numéro un en Algérie, tous types de mobiles confondus, Samsung Electronics compte atteindre les deux millions d'unités vendues en 2012, avec la mise sur le marché d'autres coloris ainsi que d'autres types de smartphones.

C. B.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LIVRE *THE EMOTIONAL LIFE OF NATIONS,* DE LLOYD DEMAUSE

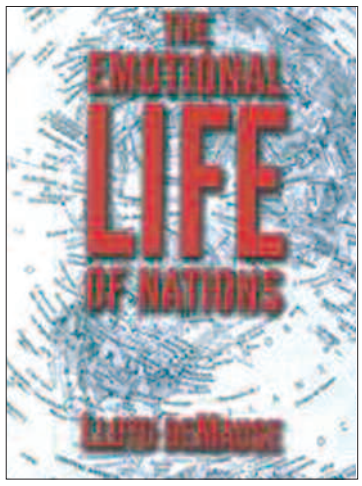
La guerre, cette maladie mentale

Les guerres sont-elles une maladie provoquée, donc, par des malades mentaux ? Dans La guerre du Golfe, une maladie mentale, l'Américain Lloyd deMause avance cette thèse et va plus loin encore. «Peu de présidents américains ont été capables de résister à l'appel de la nation en faveur d'une guerre.

Des études ont montré que le facteur déterminant est le genre d'enfance qu'ils ont eu. Jimmy Carter a pu compter sur des parents relativement aimants, en particulier une mère qui encouragea l'épanouissement de sa personnalité et son indépendance, une qualité rare chez un parent des années 20. Ce n'est pas une coïncidence si, en rassemblant toutes les photos d'enfance des présidents américains que je pus trouver, je remarquai que seules celles de Jimmy Carter et Dwight Eisenhower (un autre président qui sut résister à l'appel de la guerre) montraient leur mère qui leur souriait», écrit-il. «Par contraste, l'enfance de Ronald Reagan ressemble à celle de la plupart des présidents : un cauchemar de négligence et d'abus, dominé dans son cas par une mère bigote et un père alcoolique et violent qui, disait-il, le «frappait avec ses bottes» et le «tabassait», lui et son frère (…). Devenu adulte, Reagan prit l'habitude de porter un pistolet chargé et envisagea même le suicide, mais il trouva dans la politique une stratégie inconsciente de défense et devint un ardent militant anti-communiste, partant en croisade contre des «ennemis» imaginaires qui furent persécutés pour des sentiments qu'il avait lui-même refoulés», ajouta-t-il. DeMause commence par rappeler que dans les années 80, l'Amérique avait connu une période de paix et de prospérité fondée sur la spéculation financière et sur des dépenses militaires extravagantes, financées par la dette publique. Au début des années 90, l'ennemi traditionnel des Etats-Unis, l'URSS, s'était effondré et une période de paix inattendue venait de «frapper le monde entier», selon l'expression de Newsweek. Peu après, l'Amérique et l'Europe plongèrent dans une récession économique. Mais, paradoxalement, fait remarquer l'auteur, l'Amérique se sentait terriblement mal après la chute du Mur de Berlin. «La démocratie est victorieuse, écrivait le *New York Times* le 4 mars 1990, la course aux armements est terminée. Les méchants sont devenus gentils… l'Amérique a touché le jackpot. Alors pourquoi est-ce qu'on ne se sent pas mieux ?» Partout, on prédisait la ruine, le déclin et la mort du Rêve américain. Les médias se demandaient pourquoi, malgré le fait que la paix mondiale était atteinte et que l'économie américaine se portait bien, «les gens sont incroyablement déprimés» (*The New York Times*) ou que «ces derniers mois, il y a une odeur distincte d'effondrement et de ruine en ville» (*New York Post*) et en concluaient que « quelque chose de catastrophique est sur le point de se produire» (*Washington Post*)». Sans ennemi extérieur sur lequel projeter ses peurs, l'Amérique n'avait d'autre choix que de provoquer une récession économique de type sacrificiel pour sortir de sa dépression, s'infligeant ainsi une punition comme prix de la paix et de la prospérité.

Le peuple américain était ainsi déprimé lorsque George Bush se présenta aux élections. Ceci favorisa, paradoxalement, sa victoire sur son concurrent moins déprimé que lui (les déprimés votent pour le plus déprimé). Lloyd deMause explique que l'une des raisons qui favorisèrent la victoire électorale de George Bush fut sa conviction que «nous devons tous faire des sacrifices». Tandis que l'économie continuait à progresser en 1989 et 1990, il pensa inconsciemment qu'il devait faire quelque chose de dramatique pour arrêter cette expansion, afin que les gens cessent de consommer et provoquent une récession qu'ils puissent ressentir comme une punition. «La potion que Bush administra à l'Amérique fut d'augmenter les impôts, de tailler dans les dépenses publiques et de s'opposer à toute législation allant dans le sens d'une reprise économique. Bien qu'il sache qu'une augmentation d'impôts le rendrait impopulaire et violerait ses engagements préélectoraux, il allait donner à l'Amérique la punition qu'elle demandait à un niveau inconscient plus profond». Il apparut vite que les recettes publiques seraient globalement moins importantes que si les impôts étaient restés inchangés, prouvant que l'objectif

Photo : DR



inconscient était bien de provoquer une récession – et non une augmentation des recettes fiscales – perçue comme nécessaire pour « nettoyer la pourriture du système», comme l'expliqua un haut fonctionnaire de l'administration Bush, fait encore remarquer l'auteur. Le sentiment national de culpabilité est généralement représenté dans les caricatures politiques comme une pollution. Chaque fois qu'une nation se sent plus prospère que son enfance déshéritée ne peut tolérer, elle imagine que c'est un péché. Alors, une «alerte à la pollution» est lancée sous la forme d'une croisade puritaine dans laquelle les médias remarquent soudain qu'il existe des choses comme la pollution atmosphérique (pluies acides), domestique (dioxine) ou sanguine (sida) ; qui toutes existaient auparavant, mais deviennent subitement des symboles d'un fantasme de pollution intérieure (péché, culpabilité, orgueil) qui doit être purifié. Durant ces croisades puritaines à caractère émotionnel, les médias se mettent à lancer des appels hystériques en disant que le monde est devenu soudainement invivable. Plusieurs journaux américains reconnurent l'origine dépressive de l'humeur nationale et aussi le sentiment de culpabilité qui l'engendrait. Le *Washington Post* affirma que, après huit ans d'optimisme, «l'Amérique est dans… un accès répugnant de culpabilité, de terreur et de nostalgie. Une fois de plus, l'Amérique est déprimée.»

Un éditorialiste avait souligné en 1990 : «L'Amérique est comme un ivrogne de bistrot. Un moment il se vante de son argent et de sa force, et pendant l'heure qui suit il se lamente de ses échecs et de son impuissance… La dépression de l'Amérique n'est pas le résultat d'une peste, d'un déluge, d'une famine ou d'une guerre… Nous nous sentons coupables, coupables, coupables… dépression, déclin, dépravation, dysphorie, déconstruction, désuétude, désœuvrement, défiance, drogues, désespoir…»

Ces périodes de type maniaque se résolvent souvent par une guerre. Il n'y a qu'une seule façon d'éviter qu'une longue récession économique ne soit nécessaire pour guérir la nation de sa dépression : fabriquer un ennemi extérieur qui puisse porter le blâme de notre «cupidité» collective et être ensuite puni à la place de l'Amérique, assène Lloyd deMause. Mais «il fallait éviter à tout prix la culpabilité de démarrer la guerre, tout en la préparant. Dans l'esprit des Américains, leur pays n'a jamais attaqué un adversaire de toute son histoire. Il s'est seulement défendu ou a porté secours à d'autres pays en difficulté». Tandis qu'en 1990 la dépression nationale s'intensifiait, le défi de Bush fut de trouver quelqu'un qui soit disposé à attaquer un pays plus faible, afin que l'Amérique puisse venir en sauveur et redonner aux Américains le sentiment de puissance qu'ils avaient perdu.

Dans les mois qui précédèrent la crise du Golfe, les magazines américains commencèrent à exprimer des désirs de mort à l'égard de la jeunesse, suggérant inconsciemment un sacrifice. Des enfants étaient dessinés poignardés, fusillés, étranglés ou jetés du haut d'une falaise. «Ce genre de représentations subliminales peut être qualifié de fantasme collectif, du type de ceux qui précèdent une guerre. Ces images étaient identiques aux pratiques bien réelles de l'Antiquité au cours desquelles des enfants étaient sacrifiés en masse pour apaiser les dieux et expier les péchés de la communauté.» Les médias montrèrent aussi un grand nombre d'images de femmes effrayantes. Une Madonna castratrice et râleuse faisait la couverture des magazines. «Ces images de mères terrifiantes, castratrices et envahissantes, ainsi que des suggestions subliminales de sacrifice d'enfants étaient si répandues dans les médias que je publiai un article, intitulé «It's Time to Sacrifice… Our Children», qui mettait en évidence le désir secret de l'Amérique de sacrifier sa jeunesse et prédisait que de nouvelles aventures militaires pourraient bien être entreprises dans le dessein inconscient d'accomplir ce sacrifice», écrit DeMause plus loin. Bush, poursuit-il, dut comprendre que ces messages inconscients lui commandaient d'entrer en guerre. Il sentit la détresse rageuse de la nation et réalisa qu'il devait vite faire quelque chose. Mais «dans ce monde de l'après-guerre froide, soudain si paisible, où pouvait-il trouver un ennemi assez fou pour défier l'armée la plus puissante de la planète, et suffisamment petit pour que nous puissions le battre facilement ?». Saddam Hussein, en envahissant le Koweït, lui donna cette occasion. Bush avait d'abord fait un «ballon d'essai» en envoyant 25 000 soldats au Panama, en prétextant y déloger Noriega pour son rôle dans le trafic de drogue. Cette opération embarrassât l'armée, qui la qualifia de ridicule parce que «toute cette foutue opération revient à trouver un seul gars dans un bunker», mais les Américains adorèrent le spectacle. La popularité de Bush augmenta et la permission lui fut donnée afin de poursuivre d'autres actions militaires. «La guerre du Golfe ne fut pas la seule occasion où l'Amérique se créa un ennemi afin d'engager un combat contre lui. Ce pays a une longue histoire de guerre contre des dictateurs qu'il a préalablement armés.

Le but inconscient – comme dans les civilisations antiques – était de s'offrir une renaissance par le combat, dans des périodes où les nations se sentaient dépressives et « polluées », et organisaient des batailles destinées à se «purifier» pour «renaître» de leurs péchés», écrit en conclusion Lloyd deMause. Voilà certainement pourquoi l'Occident, frappé par la crise, se mêle du «Printemps arabe».

Lloyd deMause, né en 1931 à Detroit (Michigan) est pionnier de la psychohistoire. Il est aussi directeur de l'Institute For Psychohistory de New York et fondateur de *The journal of Psychohistory*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *The emotional life of nations* (éd.Karnac Books, 2004) et dont le deuxième chapitre est «La guerre du Golfe, une maladie mentale».

K. B.

Le coup de bill'art du *Soir*

Vacuum

Par Kader Bakou

Pourquoi, dès le Ramadhan fini, c'est le «vide artistique» total ? Un programme d'animation culturelle et artistique, normalement, se prépare à l'avance et pour toute l'année qui vient. Le public, informé en temps voulu, aura la possibilité de planifier ses sorties.

Une concertation entre les différents organisateurs de spectacles publics et privés permettra en outre d'éviter aussi bien les «périodes creuses» que les journées trop «encombrées». Tout est question d'organisation.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

JOURNÉES DU COURT-MÉTRAGE À BÉCHAR

Une vingtaine d'œuvres en lice

Une vingtaine de courts-métrages, réalisés et produits par de jeunes cinéastes amateurs de 10 wilayas du pays, seront en compétition pour les deuxièmes journées du court-métrage, prévues du 29 octobre au 1er novembre prochains à Béchar, a-t-on appris mercredi des organisateurs.

Ces productions cinématographiques, présélectionnées par le comité d'organisation, traitent de plusieurs thèmes et sujets de la société algérienne et des mutations qu'elle connaît, a précisé le directeur de la maison de la culture de Béchar. Ces journées cinématographiques, qui se veulent un espace d'encouragement des jeunes cinéastes amateurs, ont pour objet aussi la promotion et le développement des activités cinématographiques à travers le pays, a ajouté Amari Hamdani.

Un cycle de projection de films et documentaires nationaux dédiés à la guerre de Libération nationale est prévu à l'occasion de cette manifestation culturelle, dans le but de permettre aux jeunes de redécouvrir plusieurs anciennes œuvres cinématographiques nationales consacrées à la lutte politique et militaire du peuple algérien pour le recouvrement de son indépendance, a-t-il signalé. Le programme de cette manifestation comporte aussi des conférences-débats sur l'histoire du cinéma, national et mondial, en plus de l'organisation d'ateliers d'initiation aux métiers du cinéma, notamment la direction photo, les prises de son et de vue, et la direction des comédiens.

Ces ateliers, qui seront animés par des professionnels du 7e art, constituent une «contribution concrète des organisateurs pour la mise à niveau des connaissances techniques des jeunes cinéastes», a expliqué M. Hamdani. Des expositions d'équipements cinématographiques ainsi que sur l'histoire du cinéma national et universel auront lieu durant ces journées.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Aujourd'hui à 18h30 : Pièce *Le renard blanc,* du théâtre traditionnel japonais bunraku.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE
Lundi 27 août à 18h : Pièce *Le renard blanc,* du théâtre traditionnel japonais bunraku.

COMPLEXE DE SIDI FREDJ (PORT DE PLAISANCE)
Jusqu'au 31 août : Khaled Mandi signera ses livres *Intrigue à Sidi Fredj* (roman) et *Dély Ibrahim premier village colonial.* Ahmed Karim Labeche signera ses livres *Chéraga, une banlieue d'Alger* et *Haouchs et villages du sahel algérois.* Ahmed Legraâ signera son livre *Le Sud-Ouest, Béchar. Du tumultueux passé au misérable avenir.*

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 32

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«L'accident de la route n'est pas une fatalité»

Le nombre d'accidents de la voie publique et accidents de la circulation a atteint des proportions alarmantes. On parle aujourd'hui d'une véritable hécatombe. Dans cet entretien, le Pr Mustapha Guenane revient sur ce fléau, ses causes et ses conséquences.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Kaci Raci, le brocanteur

Sa vie pourrait bien se résumer à sa manière à lui d'afficher son attachement absolu à la tenue traditionnelle algérienne et à un mode de vie insolite. Kaci Raci c'est aussi cet homme qui baigne dans le monde du bricolage et de la débrouillardise en tant que marchand brocanteur.

Lire en page 13

VOYAGE CULINAIRE

Chorba bita et chbah essefra au menu des fêtes de mariage

Dans ce voyage culinaire, nous découvrirons un menu du terroir que les grandes familles algériennes présentent lors des fêtes de mariage et autres grandes cérémonies célébrées durant cette période estivale.

Lire en page 14

Accidents de la route : ça n'arrive pas qu'aux autres !

Une hécatombe. Pour la seule année 2011, 4 598 vies humaines ont été fauchées suite à des accidents de la circulation. Chaque année, plus de 3 000 personnes sont handicapées à vie ; plus de dix, quotidiennement. Ce bilan macabre fait froid dans le dos. L'Algérie occupe les premiers rangs mondiaux en termes d'accidents de la route. Triste record !

Photos : DR

Par Sabrinal

Choc violent ; tôle froissée ; corps désincarcérés ; sirènes hurlantes ; blouses blanches ; traumatismes ; larmes et consternation. Ce sont là les quelques tristes conséquences de la violence routière. Toute une vie qui bascule en enfer en une fraction de seconde. Lorsque la mort n'est pas au rendez-vous, c'est une autre porte qui s'ouvre : celle des souffrances. Une autre épreuve est au bout. Coma. Encéphalogramme hésitant. Puis, on se réveille tétraplégique, paraplégique, invalide. Des séquelles dues à une seule seconde d'inattention que l'on trainera à vie. Après le renoncement, la résignation. Accepter l'inacceptable. Une nouvelle vie commence. Cloué sur un fauteuil, il faudra réapprendre les gestes simples de la vie. S'initier à faire fi du regard intrus et souvent malsain des autres, renoncer à certains de ses rêves. Il y a lieu, parfois également, d'apprendre à gérer son sentiment de culpabilité. Celui d'avoir chamboulé la vie de tous ceux qui vous entourent. La vitesse, ça ne tient pas la route !

Plus jamais la vie ne sera comme avant pour Hassan, 31 ans

Ce gars dynamique et sportif avait tout pour lui. Un bon job, une fiancée, des amis et des projets pleins la tête. Seulement voilà, il y a 5 ans, un drame a mis sa vie en lambeaux. Hassan a perdu l'usage de ses jambes. Les deux roues de sa chaise roulante remplacent aujourd'hui ses membres inferieurs qui ont perdu toute sensibilité. Hassan a bien voulu partager son histoire avec nous en évoquant cet horrible épisode de sa vie. «Sur la route de Sétif, en cette maudite journée d'hiver d'il y a cinq ans, j'ai vu toute ma vie défiler au moment où un semi-remorque me heurtait de plein fouet au volant de ma voiture. Je me suis réveillé à l'hôpital après trois jours de coma. Suite à une bonne quinzaine d'opérations chirurgicales et d'innombrables contrôles et de bilans, les médecins étaient unanimes. Avec une mine grave et compatissante, ils sont venus m'annoncer que je ne marcherai plus jamais. Le ciel me tombait sur la tête. Je tentais de me consoler en me disant que ce n'était qu'un cauchemar et que j'allais enfin me réveiller, mais hélas, l'accident avait bel et bien eu lieu, et j'étais réellement mal en point. La vérité était tout autre.

Au début, lorsque j'ai pris conscience que c'était irréversible, j'ai voulu mettre fin à mes jours. Je pleurais comme un enfant en me demandant pourquoi Dieu a-t-il épargné ma vie pour me réduire à l'état de parasite. Vivre comme un légume, au crochet des autres, quelle humiliation ! Mes parents, mes frères et sœurs étaient effondrés. Ils m'ont néanmoins entouré de leur indéfectible soutien. Je m'en suis voulu d'impliquer ma famille dans ce drame. Ma mère a dû renoncer à son travail d'enseignante pour s'occuper exclusivement de moi. En ce qui me concerne, je n'ai jamais pu reprendre mon emploi de professeur d'éducation physique. Côté affectif, tout

s'est vite dégradé avec ma fiancée. Au début, elle s'était montrée compatissante mais au bout de quelques mois, elle m'a quitté, m'annonçant que nous ne pouvions envisager un avenir ensemble. Il faut dire qu'en cette période, en plus de mon handicap, j'étais invivable à cause de ma nouvelle situation. Franchement, je la comprends

«La vérité était tout autre. Au début, lorsque j'ai pris conscience que c'était irréversible, j'ai voulu mettre fin à mes jours. Je pleurais comme un enfant en me demandant pourquoi Dieu a-t-il épargné ma vie pour me réduire à l'état de parasite. Vivre comme un légume, au crochet des autres, quelle humiliation !»

parfaitement et je respecte sa décision.» Et de poursuivre : «En société, la vie d'un handicapé est trop compliquée. Rien n'a été pensé pour faciliter le déplacement de cette frange de la population. Les discours hypocrites des pouvoirs publics ressortent invariablement le 3 décembre, Journée internationale des handicapés. Mais le quotidien est amer. Chômage, pension minable… Las de devoir transporter mon fauteuil sur quatre étages, mes parents ont dû échanger notre bel appartement pour un autre au rez-de-chaussée. Maigre consolation. Sur le plan relationnel, ma paralysie a fait le vide autour de moi. Moi qui comptais des dizaines d'amis et copains, je me suis retrouvé complètement esseulé au fil des mois, si ce n'est quelques rares visites amicales. Mes copains avec lesquels je faisais des footings, de la pêche sous-marine et des virées au Sud ne veulent plus s'encombrer d'un handicapé ! N'étaient le soutien de ma famille et ma foi en Dieu, je crois bien que je me serais suicidé !» conclut-il, le regard chargé d'amertume.

Mounir, 27 ans, s'est retrouvé au mauvais endroit, au mauvais moment

La bêtise humaine, ça tue ! Perte de contrôle du véhicule, dépassements dangereux, excès de vitesse, défaillance mécanique, défaut de signalisation… les facteurs accidentogènes sont nombreux, mais le coupable suprême d'un accident de la circulation est toujours l'élément humain.

Un panneau indûment installé, des freins qui lâchent ou un trou au milieu de la chaussée, cela relève également des négligences de l'homme. L'élément humain est de manière directe ou indirecte au centre de toutes ces hécatombes routières. Que toutes les victimes des accidents aient une part de responsabilité ou pas, il y a quand même la main de l'homme derrière chaque carnage.

Mounir était un mordu de moto. Il roulait tranquillement lorsqu'un véhicule léger effectuant un dépassement dangereux l'a précipité dans un ravin. «Cette image hantera mon esprit jusqu'à la mort. Je me réveille souvent la nuit en sueur, en revivant la scène où je bascule dans le vide. Pendant deux ans, j'ai subi des séances de rééducation et plusieurs opérations. Les médecins m'ont dit que j'ai eu beaucoup de chance. Aujourd'hui, j'ai retrouvé l'usage de mes jambes mais je boite. J'ai d'affreuses cicatrices sur divers endroits de mon corps. Mes jambes, mon dos et mon cou.»

Mounir avoue aussi avoir parfois d'insupportables douleurs musculaires. «Mais devant l'ampleur de l'accident, je me dis que j'ai eu beaucoup de chance !» admet-il. «Je préfère encore claudiquer que de me retrouver sur chaise roulante !» En ville, sur l'autoroute ou en rase campagne, le danger nous guette partout. Le «terrorisme routier» recrute ses proies, sans distinction d'âge ni de couleur. Il se nourrit de la folie des hommes. Même les piétons ne sont pas à l'abri de chauffards grisés par la vitesse de leur bolide.

Nacéra, jeune lycéenne de 17 ans, en a fait les frais

«Je m'apprêtais à traverser la route, lorsqu'un conducteur roulant à tombeau ouvert m'a violemment percutée avec son immense 4x4. Je suis tombée dans les paumes. J'avais du sang partout, cinq dents cassées et l'arcade sourcilière éclatée. Résultat des courses : des semaines de léthargie totale, de longs mois d'hospitalisation, une année scolaire foutue et des migraines insupportables que je n'avais pas avant mon accident !» nous révèle cette rescapée d'outre-tombe.

Décidément, à l'allure où vont les choses, l'on devrait instaurer le «permis de bien se conduire» avant le traditionnel permis de conduire. Car, force est de reconnaître qu'on est confronté à un évident problème d'incivilité routière. Et à défaut de sévir sévèrement par de lourdes sanctions, nos routes ressembleront encore et toujours à de cruels champs de batailles, livrant leurs lots de victimes. Apparemment, le handicap, avant qu'il ne devienne physique, il est d'abord mental. Une bêtise humaine… souvent fatale ! n

ATTITUDES

Par Naïma Yachir

naiyach@yahoo.fr

Les Samaritaines

En ce deuxième jour de l'Aïd El-Fitr, dans le service d'oncologie du Centre Pierre et Marie Curie d'Alger, des malades, aux portes de la mort, gémissent. Le corps frêle, le visage émacié, les yeux au regard absent, ils implorent Dieu d'atténuer leurs souffrances. Des femmes sont entourées de leurs proches venus plus nombreux pour l'évènement.

Dans cette ambiance de tristesse qui ressemble à un jour de recueillement, des jeunes filles belles et avenantes, coquettes pour la circonstance, écument les chambres. Les bras chargés de gâteaux, elles en offrent aux visiteurs après un «aïdkoum moubarek». Elles s'approchent des malades, et avec toute la douceur du monde, elles prient avec elles afin que le Tout-Puissant exauce leurs vœux. D'autres leur offrent de jolis foulards qu'elles ont le plaisir de choisir elles-mêmes. Puis, discrètes, elles quittent le service pour d'autres. Ce sont des bénévoles qui, pour certaines, se sont constituées en association pour redonner le sourire à des milliers de malades, venir en aide à ceux et celles qui, loin de leur famille, attendent un petit réconfort.

Ces adolescentes, au grand cœur, ont fait le choix de partager ces moments de plaisir en ce jour de fête avec ceux que la maladie a éloignés des leurs. Elles sont conscientes aujourd'hui, à force de côtoyer la souffrance, voir les patients à un stade terminal de la maladie, d'autres, hurlant de douleurs, suppliant Dieu de mettre fin à leurs tortures, ou encore les voir partir, que nul n'est à l'abri du malheur. Elles n'imaginent plus passer ces journées de joie avec les siens alors que d'autres, frappés par le destin, sont cloués sur un lit d'hôpital, terrassés par le mal.

Elles ont compris que leurs gestes, leur présence, leur sourire atténueraient, l'espace de leur passage, leurs peines.

C'est tout cela qui fait le bonheur de ces petits anges.

Rien n'a plus d'importance pour ces Samaritaines, ni la maman ni le papa, encore moins le petit ami. Leur noble mission vaut tous les sacrifices. Elles sont convaincues que ce jour-là leur place est dans les hôpitaux auprès des malades qui les guettent, parce qu'elles savent que ce sont elles leurs rayons de soleil dans cet environnement morose.

Le soir, de retour à la maison, nos bienfaitrices, épuisées par une journée riche en émotion, ne pensent qu'à une chose : se retrouver seules avec elles-mêmes. Les yeux clos, elles défilent dans leur mémoire tous les faits, gestes et paroles de toutes ces femmes qui mènent un combat au quotidien contre ce mal qu'elle qualifie de traître, et qui finit toujours par les vaincre. Elles n'oublieront jamais cette phrase mémorable soufflée par Nora sur son lit de mort qui se bat avec un courage exemplaire contre ce «traître» : «Tu sais, ma fille, la maladie purifie.» n

Soirmagazine

PR MUSTAPHA GUENANE, CHEF DE SERVICE ANESTHÉSIE-RÉANIMATION À L'HÔPITAL SALIM-ZEMIRLI, AU *SOIRMAGAZINE*

«L'accident de la route n'est pas une fatalité»

Le nombre d'accidents de la voie publique et accidents de la circulation a atteint des proportions alarmantes.

On parle aujourd'hui d'une véritable hécatombe ; la sonnette d'alarme est tirée, et les campagnes de sensibilisation demeurent parfois inefficaces.

Dans cet entretien, le Pr Mustapha Guenane revient sur ce fléau, ses causes et ses conséquences.

Photos : DR

Par Naïma Yachir

Soirmagazine : **Aujourd'hui, le nombre d'accidents de la route est effarent. En tant que professeur, dirigeant un service comme le vôtre, quelles en sont, selon vous, les causes ?**

Pr Mustapha Guenane : Je dirais que la vitesse est la première cause des accidents, mais elle n'en est pas la seule. L'état des routes, l'imprudence des automobilistes, le non-respect du code de la route, la conduite dangereuse, l'incivisme des automobilistes, le nombre de voitures qui ne cesse d'augmenter, sont autant de facteurs qui sont à l'origine de ces accidents. Je voudrais toutefois insister sur un facteur qui, à mon avis, est très important et qu'on oublie souvent, c'est la conduite en état de fatigue. Plusieurs accidents mortels ont été enregistrés parce que l'automobiliste a perdu le contrôle de son véhicule sous l'effet de la fatigue. Il suffit d'une fraction de seconde, et c'est le drame. C'est pourquoi, et afin de maîtriser ses réflexes et agir vite, il est fortement conseillé, après deux heures de conduite, de se reposer 15 à 20 minutes. D'où la nécessité de multiplier les aires de repos, bien sûr avec toutes les commodités que cela implique. Cela encouragerait les conducteurs à s'arrêter, se reposer et reprendre la route. Une route pas éclairée et où il n'y a rien à des kilomètres à la ronde, qui n'inspire aucune sécurité, dissuaderait plus d'un. J'insiste aussi sur la multiplication des radars. Il faut que les conducteurs se sentent épiés à tout moment.

Quels sont les traumatismes les plus fréquents que vous traitez ?

Cela va du monsieur qui conduit le bras hors du carreau, et qui arrive à notre service le membre arraché, au trauma le plus lourd qui est le traumatisme crânien grave. Dans ce cas, c'est le pronostic vital qui est engagé. C'est le handicap le plus redouté. D'abord on cherche à sauver la victime, mais le handicap est là. Il faut dire que lorsque nous recevons un accidenté ayant subi un traumatisme crânien c'est une «plante verte » que nous récupérons, nous sauvons la victime tout en essayant de réduire au maximum le handicap.

Les victimes sont-elles le plus souvent des femmes ou des hommes, et quelle est leur moyenne d'âge ?

Les victimes sont souvent des jeunes hommes. Les femmes sont en général plus prudentes, plus respectueuses du code de la route. Elles sont aussi moins agressives envers les autres conducteurs.

Les blessés sont jeunes, insouciants, ils ne dépassent pas les 25 ans. Dans la majorité des cas, ils ont subi des traumatismes crâniens graves. Beaucoup de victimes nous arrivent, malheureusement, dans un état tel qu'elles ne peuvent être sauvées.

Pensez-vous que les moyens, humains et matériels qui existent dans notre pays répondent aux soins d'urgence ?

Oui et non, et on peut mieux faire. Il faut savoir comment nous arrive le blessé à l'hôpital. Il est reçu souvent dans des conditions catastrophiques. Dans les pays développés, on appelle cela le «vide thérapeutique», et ce vide a été comblé à l'étranger.

La victime est déjà prise en charge sur le lieu de l'accident, des gestes sont faits et peuvent sauver la vie et réduire le handicap. L'équipement adéquat existe. C'est un véritable hôpital qui se déplace. On prépare le blessé avant son transfert à l'hôpital. Chez nous, malheureusement, les malades sont évacués n'importe comment. Les ambulances sont pourtant dotées d'un collier cervical, qu'on n'utilise pas. Tout blessé grave, pour n'importe quel médecin ou secouriste, a une fracture du rachis (moelle) jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire après que les examens radiologiques ou le scanner l'aient confirmée ou infirmée. Donc le port du collier cervical est vital. Il arrive souvent que la victime n'a pas de lésion du rachis lors de l'accident mais un mauvais transport la provoque, d'où la tétraplégie. Les ambulances doivent être équipées, somme toute, médicalisées et l'on doit surtout veiller à leur maintenance. Dans cet hôpital, nous avons la chance d'avoir toutes les spécialités, mais les conditions dans lesquelles arrivent les accidentés sont déplorables. Un blessé arrive à notre service avec plusieurs traumatismes. On s'intéresse à son traumatisme crânien et l'on oublie son abdomen alors qu'il peut mourir d'une hémorragie interne. Il y a des gestes nécessaires à faire (tension, oxygène, transfusion) tous les services doivent être concernés par l'urgence. Il y a toujours un geste à faire pour le pronostic vital, ensuite fonctionnel pour minimiser le handicap.

Pensez-vous que les équipements dont est doté l'hôpital répondent au nombre important des accidentés de la route ? Combien de blessés recevez-vous par jour ?

«Peut mieux faire» et on aspire à mieux faire pour améliorer la prise en charge des blessés. Par rapport à l'environnement, nous arrivons à faire des miracles. Au risque de me répéter, tout dépend, bien sûr, dans quel état nous arrive la victime. Cette année, nous recevons en moyenne 31 blessés par jour. Le nombre est en hausse par rapport à l'année dernière où nous avons traité quotidiennement 19 blessés.

Peut-on dire que la saison estivale est plus propice aux accidents ?

Oui. Les gens sont en vacances, ils se déplacent beaucoup plus. Et qui dit trafic important, dit multiplication des risques d'accident. Donc il va sans dire que la surveillance doit être renforcée. En parlant de vacances, je voudrais attirer l'attention des amoureux de la mer et des sensations fortes. Je parle des plongeons. Nos jeunes sont inconscients et se prêtent souvent à des concours dans ce domaine sans mesurer les conséquences.

Nous avons reçu ceux qui ont tenté l'aventure, mais que nous n'avons pas pu les sauver. D'autres ont eu la vie sauve mais se retrouvent aujourd'hui tétraplégiques, cloués sur un fauteuil roulant à la fleur de l'âge le restant de leur vie. Moralité : les plongeons sont à éviter. Et c'est souvent des jeunes dont l'âge ne dépasse pas 20 ans qui en sont les victimes. Les amateurs de jet - skis ne sont pas en reste. Nous avons sauvé dernièrement un jeune qui a été heurté par un jet-ski. Maintenant ils se baladent à quelques mètres du rivage.

Pensez-vous que la sensibilisation suffit à elle seule pour réduire le nombre d'accidents ?

La sensibilisation c'est bien, à condition qu'elle soit soutenue. Que la vigilance doit toujours être de mise. Cela ne doit pas être circonstanciel, elle ne doit pas être une simple campagne. Mais elle ne suffit pas. Elle doit être suivie d'actions dissuasives. Dans le travail de sensibilisation, il faut dire qu'il reste beaucoup à faire. Mourir dans un accident de la route ne doit pas être une fatalité. C'est une mort évitable. n

Soirmagazine

Kaci Raci, le brocanteur

Sa vie pourrait bien se résumer à sa manière à lui d'afficher son attachement absolu à la tenue traditionnelle algérienne et à un mode de vie insolite peut-être, mais qui a incontestablement séduit les autochtones, ce qui lui a valu beaucoup de distinctions dans toute la région de l'Est algérien. Mais Kaci Raci c'est également cet homme qui baigne dans le monde du bricolage et de la débrouillardise en tant que marchand brocanteur.

Par Noureddine Guergour

Photos : DR

Ammi Kaci, Dellel Messaoud de son vrai nom, est né le 21 juillet 1921 à Guelma, père de 14 enfants, les plus âgés Mohamed dit Bouaroua, Abdelghani et Ahcène dit Douro.

Ces derniers ont accepté de nous raconter la fabuleuse histoire du burnous de leur père. Un vêtement accessoire acheté chez un spécialiste, dans la région de Biskra, richement brodé et autour duquel s'enroule une splendide cordelière rouge. «Lors de la visite effectuée à Guelma au début des années 1960 par le défunt président Ahmed Ben Bella, les responsables municipaux de la ville de Guelma, accompagnés par El Hadj Soussi (*Allah yarhmou*), se sont procuré cet élégant burnous auprès de Baba Kaci et ont invité le Raïs à s'en vêtir lors de la cérémonie d'accueil, c'était vraiment fantastique», nous révéla son fils aîné Mohamed Bouaroua. Ce dernier regrette amèrement de n'avoir pas pu sauvegarder de nombreux souvenirs de son père. C'est un personnage qui est à la fois original et traditionnel. Il fait partie d'une génération qui incarne l'humour, la passion et le dévouement dans la vie de tous les jours. Très attaché à sa ville natale, Kaci Raci peut discuter des heures durant des anecdotes et des merveilleux moments passés avec ses amis, dont le célèbre Saci Takchira.

Son allure lui a, d'ailleurs, valu un vif intérêt de la part de la célèbre artiste-peintre Bettina Heinen-Ayech. Cette dernière lui a dressé un portrait fascinant, qui suscite aujourd'hui l'admiration de tous les Guelmis.

C'est un homme au sourire permanent, très à l'aise dans sa tenue traditionnelle, élancé, d'apparence assurée et distinguée de par son élégance, son visage est barré d'une moustache tournante lui donnant un regard profond et captivant.

Une apparence qui lui a valu d'ailleurs un si vif intérêt de la part de la célèbre artiste peintre Bettina Heinen-Ayech. Cette dernière lui a dressé un portrait fascinant, qui suscite aujourd'hui l'admiration de tous les Guelmis. Ammi Kaci habitait l'ancien immeuble de la place du 19-Mars, au centre-ville, «le Septième», l'un des quartiers les plus populaires de Guelma. Il a géré durant des dizaines d'années une boutique atypique en face du fabuleux théâtre romain de Guelma.

Son local au décor assez sobre, il s'efforce de le remplir d'objets anciens et insolites, acquis directement sur place. C'est un célèbre antiquaire, réputé pour être le fournisseur des foyers à revenu modeste. On pouvait trouver entre autres chez lui des porcelaines garnies de montures en bronze doré, des meubles d'ébénisterie, des fleurs artificielles dans des pots décoratifs, de superbes lustres antiques, ou encore des objets en porcelaine mais aussi des miroirs en bois doré, du mobilier, des anciens tableaux, des pendules, des anciens ouvrages et aussi des bijoux en argent.

Les nostalgiques se rappellent avec émotion les souvenirs de la belle époque, notamment ceux qui ont vécu les merveilleux moments des fêtes de l'Aïd de la fin des années 1960 et celle du début des années 1970. A cette époque, les jeunes filles en petits groupes, vêtues d'habits neufs, se mettent en chemin vers la boutique de *ammi* Kaci, spécialisée également dans la location d'instruments de percussion traditionnels : le *bendir*, la *derbouka* et la *chanchana*. Les générations précédentes utilisaient ces outils pour animer les petites virées en calèche à travers les principales artères de la ville, c'était des circuits de promenades, de la placette du centre-ville vers la ferme-école, organisés pour les enfants, essentiellement durant les fêtes de l'Aïd. Kaci Raci est donc, sans conteste, une figure emblématique de Calama, cette cité antique ; il a signé son passage en laissant une empreinte forte sur le patrimoine traditionnel de cette ville de l'est du pays. Aujourd'hui à Guelma, la grosse moustache porte son nom dans toute la région «chlaghem Kaci». Dellel Messaoud a tiré sa révérence le 20 mars 2000 à Guelma. Il laisse derrière lui de nombreux souvenirs et un grand vide dans le milieu des citadins. n

A nos lecteurs

Cette page est la vôtre. Si vous avez été témoin de faits qui vous ont parus hors du commun, de situations heureuses ou malheureuses, si vous connaissez des personnes qui mènent une vie peu ordinaire, profitez de cet espace que nous vous offrons pour vous exprimer. Partagez-les avecnos lecteurs. Cette richesse d'expériences que vous allez leur conter les rendra, sans nul doute, un peu plus forts pour affronter avec courage la vie. Alors, à vos plumes !

Soirmagazine

Chorba bita et chbah essefra, au menu des fêtes de mariage

Dans ce voyage culinaire, nous découvrirons un des menus du terroir que les grandes familles algériennes présentent lors des fêtes de mariage et autres cérémonies célébrées durant cette période estivale.

Par H. Belkadi

Le mois de Ramadan est terminé. Selma va bientôt fêter son mariage et il ne lui reste plus beaucoup de temps avant le jour J. Les derniers préparatifs se font dans une ambiance électrique car tout le monde a peur de ne pas être fin prêt.

Une des préoccupations de la maîtresse de maison, et qui n'est pas des moindres, le menu du dîner qui doit suivre la cérémonie de la *khouara*. Elle doit réfléchir et prendre en considération l'avis des aînées de la famille pour un menu digne et honorifique. Comme la tradition le veut, le dîner sera familial et restreint. Après concertation, on a décidé d'un commun accord de préparer une entrée chaude (chorba bita), suivie du plat de résistance (chtitha l'ham) pour enfin terminer avec une douceur qui symbolise les fêtes de mariage, *chbah essefra* ou *sbaa laaroussa*. Ces plats seront agrémentés par des salades de laitue ou de poivrons doux. C'est ainsi que l'on a décidé aussi que ce sera les grands-mères maternel et paternel qui prépareront le dîner.

Elles seront secondées par les jeunes femmes de la famille, qui se garderont de suivre à la lettre leurs directives car elles seront très fières de travailler aux côtés de leurs aînées, espérant prendre un jour la relève.

Le menu
Chorba bita
Chtitha l'ham
Chbah essefra
Salade de laitue
et de poivrons

Photos : DR

La recette

Chorba bita

Ingrédients
1 carotte
1 courgette
1 oignon
1 pomme de terre
1 blanc de poulet
1 verre d'huile
1 poignée de pois chiches
1 bouquet de persil
1 œuf
1 citron
Sel, poivre, cannelle.

Préparation

Laver les légumes, les couper grossièrement puis les mettre dans une cocotte avec le blanc de poulet. Ajouter l'huile, le sel, le poivre et la cannelle puis mouiller avec un grand verre d'eau. Laisser cuire pendant 20 minutes. Pendant ce temps, faire cuire les pois-chiches.

Il est important de signaler que les trois légumes sont facultatifs. Ils servent à épaissir la sauce. La recette originale est à base d'oignons uniquement.

Lorsque les légumes et le poulet sont cuits, retirer le poulet et réserver. Mixer les légumes avec l'eau de cuisson. Ajouter les pois chiches cuits, le poulet émietté, mouiller encore une fois avec de l'eau jusqu'à recouvrir. Remettre la soupe sur le feu. Ajouter les vermicelles.

Pendant ce temps, presser le citron, casser l'œuf dans le jus, ajouter le persil coupé finement.

Battre pour que le mélange soit homogène. Lorsque les vermicelles sont cuite, éteindre le feu et verser le jus d'un coup en touillant délicatement avec une cuillère en bois. Servir chaud.

Chbah essefra

Ingrédients
1 morceau de viande
de mouton
des pruneaux
200 g de sucre
eau de fleurs d'oranger
cannelle.

La farce
250g d'amandes en poudre
du sucre ;
1 paquet de levure chimique
de la cannelle
un blanc d'œuf
du beurre salé (smen) pour la friture
un peu de farine

Préparation

Dans une cocotte, mettre la viande coupée en morceaux moyens. Ajouter la cannelle, le sucre puis mouiller avec l'eau de fleurs d'oranger.

Laisser cuire. Tremper les pruneaux dans de l'eau, laisser gonfler et réserver.

Pendant ce temps, travailler «les doigts de la mariée».Dans un saladier en verre, mettre les amandes, le sucre, la cannelle, la levure puis le blanc d'œuf. Mélanger le tout jusqu'à obtenir une pâte homogène.

Prendre un peu de farine dans les mains et commencer à former des petits boudins assez fins en forme de doigts.

Laisser reposer quelques minutes avant de les faire frire dans le beurre salé préalablement chauffé. Laisser égoutter et réserver.

Une fois la viande cuite, prendre les pruneaux gonflés et les mettre dans la cocotte, laisser cuire quelques minutes puis tremper les boudins d'amandes hors feu.

On peut parsemer le plat d'amandes grillées.

A nos lecteurs

Cette page est la vôtre. Si vous connaissez une recette du terroir : un plat, un gâteau ou une friandise que vous aurez puisés dans notre patrimoine culturel et social, partagez-les avec nos lecteurs. Faites-les voyager dans l'univers de l'art culinaire hérité de nos grands-mères. Alors à vos plumes !

Existe-t-il des «signaux» d'une bonne hydratation ?

Photos : DR

VRAI

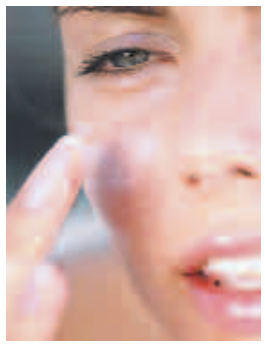
- Des urines claires et abondantes sont le signe d'une bonne hydratation. Si elles sont foncées (en dehors de la prise de certains médicaments), notre organisme n'est pas suffisamment hydraté, il faut donc boire plus. Véritable signal d'alarme, la sensation de soif ne doit pas se faire sentir.
C'est un phénomène trompeur dont l'apparition tardive signale que notre organisme a besoin d'eau et qui doit être interprété comme un véritable signal d'alerte. Si vous avez tendance à boire peu, apprenez à boire sans soif. Pour y penser, prenez l'habitude de placer une bouteille d'eau dans tous les lieux où vous passez le plus de temps : au bureau bien sûr, mais aussi dans votre voiture, au pied de votre lit, etc. et évidemment chaque fois que vous faites du sport. Ainsi, boire deviendra un geste coutumier, un automatisme que vous ferez naturellement sans plus y penser. Il faut boire régulièrement pendant une activité physique.

VRAI/FAUX

- Quand on fait du sport, la chaleur du corps est évacuée grâce à la transpiration. Comptez de 100 à 200 ml d'eau minérale tous les quarts d'heure pendant l'activité physique pour parer au risque de déshydratation et de crampe. Il est également important de boire deux heures avant et aussi après les efforts.

La crème de nuit !

Les besoins de la peau évoluent en fonction du moment de la journée, d'où l'existence d'une crème de jour et d'une crème de nuit qui viennent nourrir différemment la peau. La crème de nuit aide la peau à capter les actifs nécessaires à sa régénération. Durant le jour, la peau se protège contre les agressions extérieures telles que les UV ou la pollution. La nuit, elle travaille à son renouvellement cellulaire. L'idée d'un soin la nuit est d'optimiser le processus naturel de réparation des dommages accumulés durant la journée et de capter les actifs régénérants qui lui sont apportés.



Poulet sauté à l'ail

Préparation : 20 min, cuisson : 1 h.
1 poulet coupé en morceaux, 4 gousses d'ail, 1 petit oignon, 1 dl d'eau, 2 brins d'estragon, 2 c. à s. d'huile d'olive, 1 pincée de muscade en poudre, sel, poivre.

Pelez l'oignon et l'ail et hachez-les. Dans une sauteuse, faites dorer les morceaux de poulet (piqués à l'aide d'une fourchette), puis ajoutez l'ail et l'oignon. Mélangez régulièrement en veillant à ce que l'ail ne brûle pas. Versez l'eau et laissez réduire à feu vif quelques instants. Baissez le feu, salez, poivrez, couvrez et laissez cuire 40 min à feu doux, en mélangeant de temps en temps. Ajoutez l'estragon et saupoudrez de muscade. Mélangez délicatement et prolongez la cuisson 10 min. Servez chaud. Accompagner de frites ou d'un autre légume.

Ces boissons qui rafraîchissent
Deux règles à respecter

Il vaut mieux privilégier les boissons peu sucrées comme le thé, café ou infusion glacés, éventuellement l'eau ou les jus de fruits frais sans sucre ajouté, aux sodas qui sont souvent beaucoup trop caloriques et surtout trop sucrés et qui finalement n'ont pas un pouvoir désaltérant très important.
Vous pouvez créer vos propres boissons à l'envi en laissant infuser dans de l'eau ou du thé quelques feuilles de menthe ou même de basilic, du citron vert ou jaune, en zeste ou en rondelles, quelques glaçons et le tour est joué ! Sachez aussi qu'une tranche de pastèque, une grosse part de melon ou une pêche vous rafraîchira autant qu'un verre de jus de fruits, les vitamines en plus.
Ne jamais boire trop froid, c'est mauvais pour la digestion. Il suffit parfois d'ajouter 2/3 de glaçons à sa boisson pour la rafraîchir suffisamment. De plus, il paraîtrait que les boissons chaudes sont finalement plus désaltérantes par fortes chaleurs que les boissons fraîches… Encore faut-il avoir envie de s'y brûler !

NUTRITION : Une cuisson adaptée

Griller n'est pas brûler ! Quelques conseils pour une «grillade-partie» réussie.

Poissons : Les laver, les sécher et les griller avec leurs écailles. Temps de cuisson : environ 10 min.
Viandes : Le poulet cuit après environ 25 min et l'agneau et le bœuf après environ 10 min. Si vous mélangez ces viandes, pensez à cuire le poulet en morceaux plus petits, ainsi, elles seront toutes à point en même temps.
Merguez : Ne les piquez pas, car en s'écoulant, la graisse provoquerait des flammes. Vous pouvez, avant de servir, les piquer sur du papier absorbant pour que la viande soit plus maigre. Cuisson entre 15 et 20 min.
Légumes : Leur longue cuisson (environ 30 min) nécessite de les cuire avant la viande. N'oubliez pas de les badigeonner d'huile. Par exemple, une huile d'olive aromatisée aux herbes.

Trucs et astuces

Calmer un saignement de nez

Ne vous mouchez pas lorsque survient un saignement de nez (cela risquerait d'empirer !), mais asseyez-vous, avec la tête légèrement inclinée au-dessus d'un récipient qui recueillera l'écoulement. Pressez légèrement les ailes du nez pendant une dizaine de minutes. Une fois le saignement stoppé, nettoyez-vous le visage avec un coton imbibé d'eau tiède.

Eliminer les points noirs

Préparez-vous un masque avec deux cuillères de farine de maïs (ou d'avoine), mélangées à un blanc d'œuf battu. Appliquez sur le visage. Laissez reposer quelques instants, puis essuyez avec un linge sec. Rincez votre visage avec de l'eau de rose. Tamponnez doucement avec une serviette pour essuyer. Oubliés les points noirs, votre peau est éclatante et douce !

FOOTBALL

ÉQUIPE NATIONALE

Entraînement physique pour les Verts

Les joueurs locaux de l'équipe nationale ont effectué hier leur quatrième séance d'entraînement au cours de leur stage qu'ils effectuent au Centre technique national de la FAF à Sidi Moussa, en prévision du match Libye-Algérie comptant pour le dernier tour des qualifications de la CAN Afrique du Sud 2013.

Les onze joueurs convoqués par le sélectionneur national, Vahid Halilhodzic ont effectué plusieurs exercices physiques sur la nouvelle pelouse du Centre technique national de la FAF à Sidi Moussa. Des tests physiques ainsi que des exercices d'endurance ont été au menu des Verts pour ce galop d'entraînement matinal.

Pour clôturer cette séance, le coach national a programmé quelques exercices d'étirement à la salle de musculation du CTN de Sidi Moussa. Il y a lieu de souligner qu'une autre séance d'entraînement est programmée pour les camarades d'Azzedine Doukha hier vendredi après-midi sur la pelouse annexe du stade Mustapha-Tchaker de Blida.

Hameur Bouazza quittera le stage

L'ailier gauche algérien Hameur Bouazza a été libéré par le sélectionneur national Vahid Halilhodzic du stage des joueurs locaux à Sidi Moussa (Alger) et devra quitter le regroupement jeudi, a indiqué la Fédération algérienne de football (FAF).

Hameur Bouazza, sans club après la résiliation de son contrat avec l'Omonia Nicosie (Chypre), avait pris part mercredi, avec les joueurs locaux, à la séance de décrassage au Centre technique national.

Vahid face à la presse

Le sélectionneur national de football, Vahid Halilhodzic, animera aujourd'hui (16h) une conférence de presse au stade Mustapha-Tchaker de Blida.

Ce rendez-vous médiatique sera l'occasion pour le coach national d'évoquer notamment le stage des joueurs locaux, entamé mercredi dernier au Centre technique national à Sidi Moussa (Alger).

Le stage de Sidi Moussa entre dans le cadre des préparatifs de la sélection algérienne en prévision du match aller Libye-Algérie comptant pour le dernier tour des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 2013 (CAN-2013), le 9 septembre à Casablanca (Maroc).

Photos : DR

Liste des joueurs retenus pour ce stage

Azzedine Doukha (GB/USM El Harrach), Mohamed-Lamine Zemmamouche (GB/USM Alger), Si Mohamed Cédric (GB/ JSM Béjaïa), Essaïd Belkalem (JS Kabylie), Mokhtar Benmoussa, Farouk Chafaï, Saâd Tedjar, Mohamed Seguer (USM Alger), Islam Slimani (CR Belouizdad) et Abderrahmane Hachoud (MC Alger).

HANDBALL

À QUELQUES MOIS DU MONDIAL ESPAGNOL DE 2013

Les Verts se préparent en Serbie

Quelques semaines après avoir entamé le programme de préparation en vue du 23e Championnat du monde messieurs de handball, en Espagne, prévu du 11 au 28 janvier 2013, notre équipe nationale reprendra le chemin des entraînements, dès aujourd'hui samedi, à l'hôtel Mehdi de Staouéli.

En effet, les sélectionnés, sous la direction de l'entraîneur national Bouchekriou Salah, seront à leur troisième regroupement. Il sera sera suivi, dès le 31 août, par un séjour précompétitif en Serbie qui s'étalera jusqu'au 10 septembre prochain. Là, les Verts disputeront quatre rencontres amicales face à des équipes de clubs de la division 1 serbe, telles que l'Etoile Rouge de Belgrade et le Partizan de Belgrade

Pour cette reprise, le coach national a fait appel à 16 éléments évoluant en Algérie et un seul joueur professionnel évoluant à l'étranger à savoir Berriah Abderrahim qui jour en Tunisie. Les joueurs professionnels seront rappelés par la suite. Sur ce sujet, Bouchekriou nous a fait savoir que ces éléments ont effectué leur préparation d'avant-saison avec leurs clubs employeurs. Rappelons que c'est durant la période de l'IHF, intervenant en octobre prochain, que les professionnels seront en sélection nationale. Dans cet ensemble retenu, il y aura la présence de Filah Belkacem qui est sans club actuellement ainsi qu'un junior appelé à remplacer Daoud Hichem qui participe, en Côte d'Ivoire, au championnat d'Afrique des U21. Les autres joueurs ont effectué les deux premiers stages

O. K.

Effectif retenu

Gardiens de but :

Slahdji Abdelmalek, Benmenni Abdellah (GS Pétroliers) / Kerbouche Samir (CRB Baraki) / Bousmal Adel (GS Boufarik).

Joueurs de champ :

Cheikh Salah Eddine, Gaceb Abdelkader (HBC El-Biar) / Hedjaidji Abdelhafid, (CRB Baraki)/ Hamoud Ayat Ellah Khomeini (ES AïnTouta) / Chahbour Omar, Chahbour Riadh, Berkous Messaoud, Zouaoui Hamza / Kaâbache Hichem, (JSE Skikda) / Bechir Mohamed El Hadj Miloud (JS Arzew) / Berriah Abderrahmane (ES Sahel / Tunisie) / Filah Belkacem (sans club).

APRÈS SA DEUXIÈME DÉFAITE AUX 7es CHAMPIONNATS D'AFRIQUE DES NATIONS (U19)

L'Algérie n'ira pas au Mondial 2013

Avant de jouer, cet après-midi, face à l'Egypte, leur quatrième et dernière rencontre comptant pour la 7e édition des Championnats d'Afrique des nations des U19 de handball, à Abidjan, capitale ivoirienne, notre équipe nationale est «hors course» pour le podium, synonyme de qualification au Mondial 2013.

Pourtant, les protégés du duo Rouabhi-Daoud ont bien débuté la compétition qui s'est déroulée entièrement à la salle du palais Treicheville.

En effet, la belle entame victorieuse de mardi dernier face aux Congolais a donné bien des espoirs. Mais les jeunes Algériens n'ont pu aller au bout de leurs efforts. Ils se sont inclinés, à la surprise générale, le lendemain, devant les Libyens par 23-27. Après ce revers, les protégés de Rouabhi ont été battus, jeudi dernier, par les Angolais.

Pourtant, les Verts avaient deux buts d'avance à la pause-citron (16-14). Mais au retour des vestiaires, l'expériene des lusophones a été determinante.

Aujourd'hui, notre pays se produira devant l'Egypte qui est la détentrice du trophée et qui est à même de le conserver et d'aller au prochain Mondial.

Avec leur journée de repos d'hier, au moment où les Egyptiens étaient en compétition, il faudra espérer que nos jeunes représentants feront honneur à la petite balle algérienne.

O. K.

NOVARE

Aucun contact avec Ghezzal

Le directeur sportif de Novare (Serie B italienne de football), Cristiano Giaretta, a démenti jeudi les informations selon lesquelles son club était intéressé par les services de l'attaquant international algérien de Bari, Abdelkader Ghezzal.

Interrogé par le site spécialisé Tuttonovara.it sur le prétendu intérêt de Novare pour Ghezzal et l'attaquant de la Reggina Emiliano Bonazzoli, comme révélé par une certaine presse, Cristiano Giaretta a tout simplement démenti.

«Non, je démens (ces informations). Nous ne sommes pas prêts à faire ce genre d'opérations», a déclaré le dirigeant de Novare à Tuttonovara.it.

L'avenir d'Abdelkader Ghezzal reste donc en suspens et l'international algérien doit encore patienter pour connaître son avenir, à une semaine de la clôture du marché des transferts en Italie.

Ghezzal, dont le contrat avec Bari expire en 2014, a été prêté en début de saison dernière à Cesena (relégué en Serie B), où il a joué jusqu'au mercato hivernal avant de prendre la direction de la Liga pour rejoindre Levante qui n'a pas levé l'option d'achat.

MADJID BOUGHERRA :

«L'OM c'est tentant, mais...»

L'international algérien Madjid Bougherra est courtisé par Marseille. Mais Lekhiwya, le champion du Qatar, ne semble pas disposé à lâcher son défenseur central. De plus, le Fennec se sent bien dans le Golfe et est séduit par le projet de son club. «Mon club m'a fait part de l'intérêt de la formation olympienne. Je sais qu'ils sont vraiment intéressés par mon profil. Cela fait deux semaines que je le sais. Pour l'heure, je suis sous contrat pour deux ans avec Lekhiwya. Ici au Qatar, j'ai trouvé des gens qui me respectent et qui ont tout fait pour m'offrir d'excellentes conditions. S'il y a une offre, je ne pense pas qu'elle sera acceptée», a-t-il confié à *France Football*. Puis il ajoute : «L'OM, c'est clairement tentant. Mais au Qatar, je me sens bien. On a un vrai beau projet qui est celui de remporter la Ligue d'Asie des champions. Issiar Dia, Mourad Meghni et Nam Tae viennent de nous rejoindre et avec notre coach, Djamel Belmadi, on fait vraiment un bon boulot. Franchement, je suis tout sauf en vacances au Qatar.»

FOOTBALL

SUPERCOUPE D'ESPAGNE ALLER

Un Barça joueur domine le Real

Le FC Barcelone s'est imposé (3-2) face au Real Madrid, jeudi au Camp Nou, au match aller de la Supercoupe d'Espagne, un résultat qui, s'il démontre la supériorité du Barça, laisse toutefois le match retour à Santiago-Bernabeu plus qu'ouvert.

Photos : DR

Virtuoses mais peu réalistes en première période face à un Real frileux et sans inspiration, les Blaugrana ont ensuite su répondre brillamment après une ouverture du score signée Cristiano Ronaldo.

Dans la touffeur de la nuit catalane, le premier clasico de Tito Vilanova comme entraîneur des Catalans a donc été une belle réussite : des buts de Pedro, Messi sur penalty et Xavi Hernandez sont venus effacer l'avantage qu'avait pourtant pris le Real contre le cours du jeu.

Même si en seconde période, les partenaires de Messi ont dû davantage s'employer face à un Real enfin sorti de sa torpeur, ils ont fait preuve d'une maîtrise évidente. Durant les 45 premières minutes, l'attitude de frileuse et attentiste des Blancs n'a, en effet, absolument pas réussi aux hommes de Mourinho.

Fidèle à sa stratégie défensive en milieu hostile, l'entraîneur du Real Madrid avait, en effet, une fois de plus, conçu un onze construit pour le contre : Coentrao avait été préféré à l'offensif Marcelo à gauche et Callejon était titularisé à la place de Di Maria. Mais au cours du premier acte, le Real, lourd et dépassé par la vitesse de jeu du Barça, n'est jamais parvenu à porter le danger devant le but de Valdes. A l'inverse, les Catalans semblaient eux ne plus se souvenir qu'ils avaient perdu ici-même la dernière Liga. Messi, toujours disponible au milieu, avait ainsi tout loisir de sévir : le petit Argentin envoyait un premier avertissement qui frôlait les cages de Casillas (19). On revoyait la Pulga dans ses œuvres à la 29e, quand il se jouait de trois défenseurs et décochait une frappe croisée du gauche qui filait de peu à côté.

Durant tout ce temps, le Real montrait un électrocardiogramme plat, ou tout comme. Il fallait ainsi attendre la 31e minute pour voir un tir des Merengue, signé Benzema.

Le Barça au-dessus

Au retour des vestiaires, il semblait que ce scénario allait se répéter quand le Real, réaliste comme jamais, ouvrait subitement le score sur un corner tiré de la droite (55).

Ronaldo, jusqu'ici porté disparu, faisait en effet trembler les filets de Valdes d'une tête piquée, rappelant au passage qu'il avait été le bourreau des Catalans lors du dernier clasico (2-1). Mais les Blaugrana n'avaient même pas le temps de faire défiler les images de cette dernière défaite puisque Pedro, superbement lancé par Mascherano, ramenait les siens à égalité d'un plat du pied plein de sang-froid (56). Dès lors, le match, joué jusque-là sur un faux rythme, s'emballait. Au jeu de combinaisons du Barça répondaient les tentatives de contre du Real. Mais dans ce bras de fer, les Catalans gardaient l'initiative. Et à la 70e, une enième faute de Sergio Ramos sur Iniesta en pleine surface amenait l'arbitre de la rencontre à siffler penalty. L'occasion pour Messi, devenu plus discret au fil des minutes, de répliquer à son rival numéro un, Ronaldo : El Diez ne laissait aucune chance à Casillas. La messe semblait dite quand, à la 78e, Xavi réalisait le break sur un petit bijou d'Iniesta, qui se jouait d'Albiol et de Khedira avant de lancer son complice. Mais une bourde de Valdes à la 85e redonnait encore un peu de piquant à la fin de match : le gardien, sans doute désireux d'imiter Iniesta, se faisait prendre le ballon dans les pieds par Di Maria qui marquait dans le but vide. Une erreur qui pourrait coûter cher à un Barça pourtant largement au-dessus dans le jeu.

Les équipes

FC Barcelone : Valdes- Alves, Piqué, Mascherano, Adriano- Xavi, Busquets, Iniesta- Pedro, Messi, Alexis.

Real Madrid : Casillas - Arbeloa, Albiol, Ramos, Coentrao- Xabi Alonso Khedira- Callejon, Özil, C. Ronaldo - Benzema.

OM : BOUDEBOUZ, MESBAH, BARTON, KAKUTA…

Le point sur les recrues potentielles

Les jours sont désormais comptés pour l'OM qui doit toujours se délester pour pouvoir recruter. Les dirigeants marseillais ont plusieurs fers au feu, comme Barton, Kakuta, Boudebouz et Mesbah. Le point sur ces dossiers...

Alors qu'un accord a été annoncé par la presse pour le transfert de Cesar Azpilicueta à Chelsea, Vincent Labrune a démenti l'information mercredi, assurant qu'aucune offre n'avait été formulée par les Blues depuis celle d'hier vendredi à hauteur de 4 millions d'euros. Dommage, car l'OM a besoin du produit de cette vente pour recruter. Quatre joueurs seraient justement dans le viseur.

Mesbah toujours envisagé ?

CCar l'OM aimerait aussi investir sur un latéral gauche. En quête d'un renfort pour doubler le poste gardé par Jérémy Morel, Marseille songerait toujours à s'attacher les services de Djamel Mesbah, rapporte *L'Equipe*.

Cette piste avait déjà été évoquée en juillet, mais l'international algérien avait annoncé vouloir poursuivre l'aventure au Milan AC. L'OM pourrait retenter sa chance dans les prochains jours. Mais le temps presse désormais et il sera peut-être difficile de boucler tous ces dossiers à temps…

Boudebouz en attente

Sa venue pourrait-elle bloquer le transfert de Boudebouz où l'OM souhaite-t-il réellement deux renforts dans ce secteur de jeu ? «Mon souhait c'est de rester en France.

Le seul club avec qui j'ai vraiment eu des contacts c'est Marseille. On m'a dit d'attendre un peu» , car l'OM a d'abord besoin de vendre. «Ma clause a été fixée à 6 millions. Marseille c'est un challenge qui m'attire beaucoup» , a confié le Sochalien au micro de RMC. Si Marseille ne récupère pas les 8 millions d'euros demandés pour Azpi, il n'aura alors pas les moyens de s'offrir le Lionceau.

Barton aimerait venir

Annoncé proche de l'OM ces derniers jours, le milieu de terrain des Queens Park Rangers Joey Barton a fait part à plusieurs joueurs de Premier League de son envie de rejoindre Marseille avant la fin du mercato, selon *L'Equipe*. Le club londonien serait disposé à prêter l'enfant terrible du football anglais et serait même enclin à prendre en charge la moitié de ses 250 000 euros mensuels de salaire.

La semaine passée, Labrune avait toutefois conditionné ce prêt au transfert de Stéphane Mbia aux QPR. Pour rappel, Barton est suspendu douze matchs en Angleterre, une sanction qui pourrait le suivre en France ce qui pourrait tuer son prêt dans l'œuf. Mais qui sait, plus les jours passent et plus sa venue à Marseille apparaît comme possible...

Kakuta dans le viseur

Alors que le nom de Ryad Boudebouz revient régulièrement, l'OM serait aussi intéressé par un second milieu de terrain offensif : Gaël Kakuta. Selon le quotidien *La Provence,* le président olympien et le directeur sportif José Anigo souhaiteraient obtenir le prêt du jeune Français, déjà prêté à Dijon l'hiver dernier.

Alors que la presse anglaise et hexagonale a évoqué récemment la présence des deux dirigeants à Londres pour négocier le transfert de Cesar Azpilicueta, s'y seraient-ils finalement plutôt rendus pour discuter de celui de Kakuta ?

MOTS FLÉCHÉS

Par Tayeb Bouamar

Son nom / Son prénom
Un de ses produits / Cassa
Projet de son port
Ville allemande / Hé lium
Réels / Soupçonna
Baryum / Situé / Rideau
Carte / Rancœur
Article / Manche / Consonne double
Ecole / Sage / Touche
Cœur tendre / Vedettes / Baudets
Travaux / Forme de devoir
Organe / Dans la fête / Vola
Hutte / Bérylium
Roulée / Monument
Musique / Molybdène
Possessif / Dans le luxe / Ego
Son groupe
Progressa / Orifice
Principes / Angle / Doté
Fort / Fatal
Monsieur / Organe
Pronom
La première / Soignit
Bagarre / Bijou
Foncer
Dans le vent / Isolé
Maladie / Maestro
Siège / Cobalt
Humanitaire
Carcasse / Gaz / Rubidium
Dans l'œil / Erigé / Bois
Foot à Constantine / Refuge
Huile / Chiffre / Dinar
Sombre / Note
Libéré / Exagère
Fleuve / Dépité
Condition / Meitnerium
Un de ses produits
Adresse / Peina

ENUMÉRATION

Ces colonnes abritent les noms de 6 œuvres de Laâdi Flici. Une lettre ne peut être cochée qu'une seule fois. Définition du mot restant = «Y fut assassiné»

I	U	Q	S	E	L	C	A	R	I	M	S
S	E	M	A	R	G	U	E	R	I	T	E
E	D	A	C	S	E	R	I	A	N	E	D
S	T	S							E	L	R
O	N	B							C	E	U
U	E	A							R	S	O
V	I	H							E	M	C
C	L	A	I	R	O	B	S	C	U	R	A
F	S	E	L	E	L	U	O	H	A	L	L
E	U	X	D	E	L	A	R	A	M	P	E

1- CLAIR OBSCUR
2- LA HOULE
3- LES FEUX DE LA RAMPE
4- LA COUR DES MIRACLES
5- QUI SE SOUVIENT DE MARGUERITE ?
6- LES MERCENAIRES

MOT RESTANT = CASBAH

LETTRES DE : CRE CONSTANTINE

1				■	■	■	B								
2			■	■	■	■	O	■	■						
3					■	■	U	■	■	■					
4				■	■	■	T	■	■	■	■	■	■		
5		■	■	■	■	■	A	■	■	■	■	■			
6							B	■	■	■	■	■	■	■	■
7			■	■	■	■	A	■	■						
8															
9															
10															
11															
12															

1- DEFENSEUR
2- DEFENSEUR
3- MILIEU DE TERRAIN
4- GARDIEN DE BUTS
5- VILLE
6- BUTEUR
7- ATTAQUANT

SOLUTIONS...SOLUTIONS...SOLUTIONS...

MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

WELLINGTON-NAIRA
EGOUT-ARRIVA-NOS
SAIT-F-OTER-M-IS
TUS-LIN-IR-BOL-I
SX-SALIVE-PARIAS
I-ACCEDA-VENGENT
DROITES-HO-GAR-A
EA-NES-TOISON-RN
STADE-TELLES-CAC
TOLE-HORDES-VASE
ONU-DAMNES-TAPA-
RS-VILAIN-DON-DE
Y-RARETE-NEUTRES
-VERITE-HETRES-C
DEGAGE-PAVANE-BA
RUINE-MURALE-COR
ALES-CANADA-ADAM
MES-TO-IRA-DRU-O
AS-GRUE-E-MER-SU
T-PREVUS-MOLES-C
ULTIMES-SUBITE-H
RO-MIE-SAN-RE-CE
GUEPE-CALICE-CAS
EPEE-HOMARD-TIR-
SES-PAR-DA-VAL-P
-R-MET-LE-SENSEE
I-MARINA-ROTI-NS
FORTIFICATION-DO

MOTS FLÉCHÉS

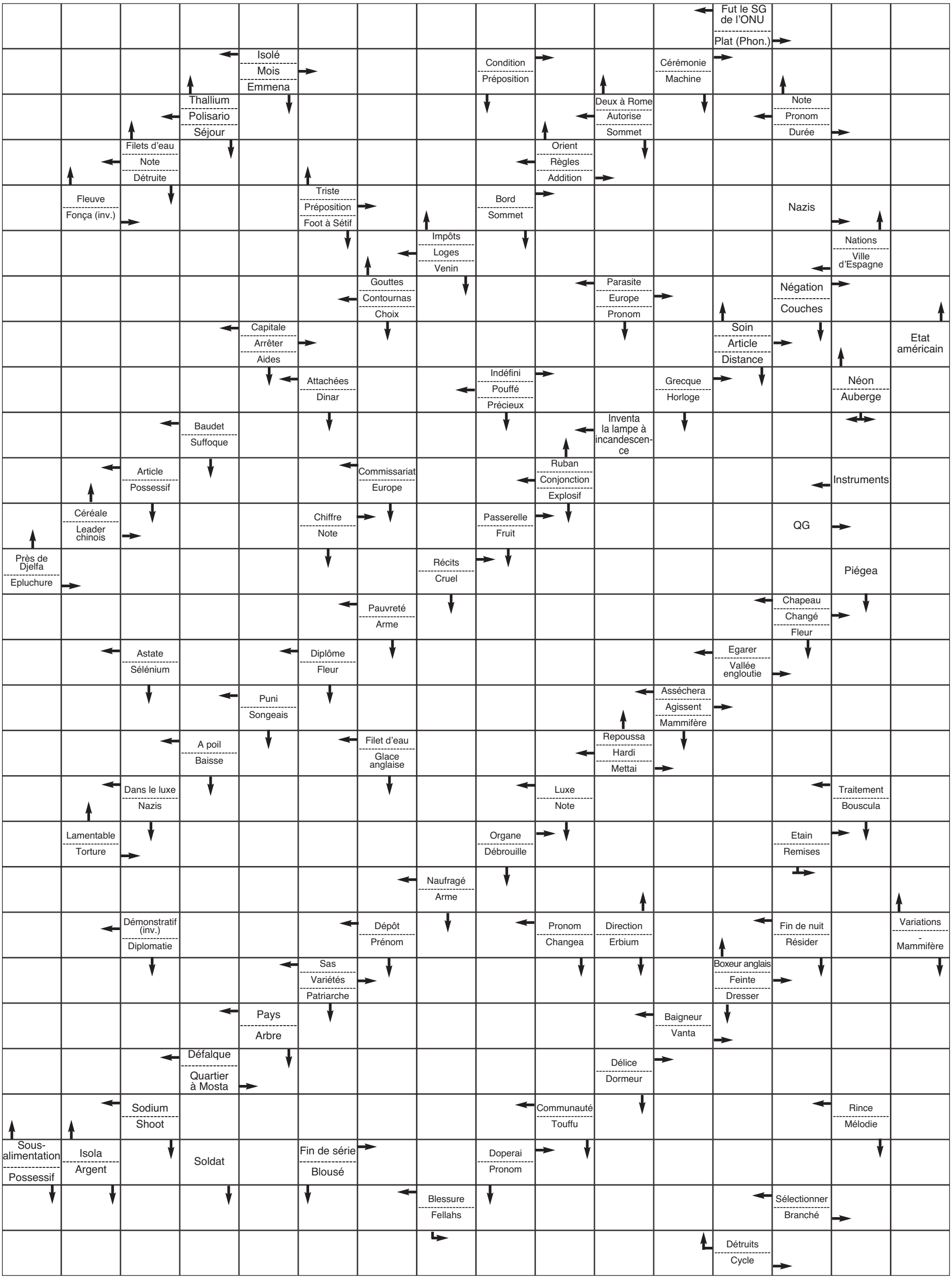
-ALLEN-BATTERIE-
TIEN-USINE-PARTS
ODE-VA-LE-POLICE
NA-LOGEE-MINES-C
Y-SALES-GANGS-OR
-AA-AS----CE-VUE
AVILI-----E-FI-T
FINI-M-----NORIA
ROT-FANEE-HARENG
ON-NERON-MOTTE-E
B-TERNE-CARTE-AN
ECREME-CORDE-GIT
ARA-E-ORTIE-TAN-
T-MUSICIEN-ALGER

LETTRES WKF Collo

------BAGHLOUL
---AZZOUN-----
----BOUZID----
------KEZZAR--
-----LATRECHE-
--SKIKDA------
-----KOUADRIA-
--ZEROUAL-----
----LAMRI-----

MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

Par Tayeb Bouamar



AVIS DIVERS

Vous voulez réussir la tessdira de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit le plus beau jour de sa vie ?
Faites appel à une professionnelle au :
0554 92 23 08 N.S.

Cède équipement et mobilier complet cabinet médical allergologie. Possibilité reprise de clientèle.
Tél.: 0771 23 19 47 N.S.

Réparation, installation, maintenance réfrigérateur, climatisation, chambre froide, présentoir. - 0552 28 87 34 - 0770 48 21 62 NS

Spécialiste cheminées Philippe. Tél.: 0778 52 05 55
F130539

Peintre. - Tél.: 0551 85 67 54
F130535

Charpentier des villas. - 0552 23 76 96 F130500

Artisan prend tous travaux d'étanchéité, garantie 10 ans. - 0771 11 23 26 F130374

SOLI Alger & **CADIC Rouiba**, le + grand showroom de montres H et F en Algérie, aux + bas priçx. F130548

Flashdisk 4 GB = 449 DA / 8 GB = 649 DA. **CADIC Rouiba.** F130548

Les + grands showrooms pour mobiles en Algérie sur 3 niveaux. **SOLI Alger** & **CADIC Rouiba** - A trop bas prix. F130544

Il faut être fou ou trop riche pour acheter un mobile sans voir les prix de **SOLI Alge**r ou **CADIC Rouiba**. F130544

Reprise s/s traitance CD Rom, DVD Rom - **CADIC Rouiba** - Arrivage CDR imprimable + boîtiers CDR, DVD. F130544

Mobile écran coul., radio FM 1999 DA. Smartphone Androïd 15 990 DA. SOLI, Alger CADIC ZI Rouiba. F130544

Exceptionnel ! Mobile Nokia James-Bond 2 sim, caméra, bluetooth, radio, MP3, MP4, caméra cachée (image & son) 3 499 DA. - **SOLI** - 16, rue H.B.B. & **CADIC ZI Rouiba**.
F130544

Offre gratis mémoire micro SD 2 ou 8 GB pour tout achat mobile Huawei 63610, 3 990 DA, Smartphone Huawei Ideos 17 990 DA, Smartphone 32 990 DA. - **SOLI** 16, rue HB-Bouali, Alger - **CADIC** ZI Rouiba, Bigphone, 52, rue Oukil-Hadj, Bir-Mourad-Raïs. F130545

SOLIMARKET et **CADIC Rouiba**, inventeurs des plus bas prix. Vous trouverez moins cher quand les poules auront des dents. F130544

Ne quittez pas Alger avant de faire des affaires : mobiles, élecro., montres, lunettes, vaisselle, au + bas prix. Si vous trouvez moins cher, on vous rembourse 10 fois le prix. - **SOLI** 16, rue HBB **- CADIC** ZI Rouiba**.** F130544

-Boîtier : CD box cristal 16 DA, CDR 9 DA. **CADIC ZI Rouiba.**
F130544

Le mobile le + vendu : G3610 Huawai, 2 puces, app. photo, FM, MP3, mémoire, 3 999 DA, garanti 1 an. **SOLI ALGER** - **CADIC ROUIBA** Zone industrielle.
F130545

SOS

Recherche, urgent, médicament VESICARE. Tél.: 0662 10 86 88 - Dieu vous le rendra.

Femme, septuagénaire, atteinte de la maladie d'Alzheimer, lance un appel à toutes les âmes charitables afin de lui procurer des couches pour adultes adultes. Contacter le 0554 591 038 - ***Dieu vous le rendra***

Mère de famille de 4 enfants, en détresse, je lance un appel pour aide financière ou matérielle. J'ai un enfant malade mental à 100 %, une fille de 9 ans handicapée moteur à 100 %, qui a besoin de couches 3e âge et d'une chaise roulante. - Dieu vous le rendra. - Tél.: 0696 28 82 87

Jeune femme très malade, stade fin., cherche donneur rein. Fortee récompense et Allah idjazhik (sauver une vie , merci). Tél.: 0550 06 65 72

A la recherche médicament : Vesicare 5 mg, 10 mg. Tél.: 0662 10 86 88 - Dieu vous le rendra.

Dame sans revenus, 3 enfants à charge, cherche âmes charitables pour l'aider à circonciser son fils le 27 du mois de Ramadan et le prendre en charge jusqu'à sa guérison. Merci. Dieu vous le rendra. Tél.: 0777 20 32 49

Père de famille, handicapé, amputé des deux jambes et très démuni, ayant à sa charge 4 filles en bas âges, demande à toutes âmes charitables de l'aider de n'importe quelle manière. Dieu vous le rendra. - 0776 559 108 - 0554 170 960 - Merci

---

Homme de 46 ans, marié et père de 3 enfants, sans ressources, atteint d'une maladie digestive grave et invalidante (tumeur du rectum à 4 cm de la M.A.), ayant subi deux interventions en Algérie sans succès, demande à toute âme charitable de l'aider pour subir une intervention chirurgicale à l'étranger. - Dieu vous récompensera.
Tél.: 0556 44 26 93

Enfants **Asma,** 6 ans, et **Aïcha,** 17 ans, handicapées moteurs à 100 %, dans le besoin, lancent un appel aux âmes charitables pour les aider en leur procurant des couches bébé 3e âge et des couches pour adultes et poussettes IMC pour enfants handicapés alités. **Contacter le 0557 369 107** - Dieu vous le rendra. - Merci.

Enfant en détresse. Les parents de l'enfant **Kadri Abdeldjalil**, gravement malade, demande de l'aide auprès des personnes charitables pour une prise en charge à l'étranger afin de subir différentes interventions chirurgicales (hôpital Trousseau-La-Roche). Adresse : 250-Logts, Bt 05, Ouled-Fayet, Alger. - Tél.: 0793 06 90 95

Mère de famille, aveugle 100 %, très malade, 7 enfants à charge, abandonnée par son mari, sans toit, hébergée périodiquement, démunie et sans ressources, demande à toutes les âmes charitables de l'aider matériellement, financièrement et par tous moyens en ce mois sacré de Ramadan. - Dieu vous récompensera.- 0553 623 119

Mère de famille de 5 enfants en bas âge, atteinte d'une maladie du cœur, en détresse, lance un appel pour une aide financière et matérielle (j'ai tout vendu et n'ai plus rien). Mon époux est atteint d'une maladie grave (handicapé 100 %). Ma fille aînée est **handicapée moteur et nécessite des soins à l'étranger (prise en charge financière)**, et mes autres enfants sont en bas âge. J'ai frappé à toutes les portes, mais en vain. Je m'adresse aux autorités concernées pour m'aider à trouver des solutions à mes nombreux problèmes et à toute âme charitable pour m'aider de quelque manière que ce soit. Contact : 0553 21 96 48 - Merci. Dieu vous le rendra.

Jeune **Melissa**, handicapée moteur à 100 %, âge 15 ans, sa maman, sans ressources, demande à toute âme charitable de l'aider en lui procurant : couches 3e age, médicament : lait (son aliment quotidien doit être en liquide). Merci. Allah vous le rendra ! Contact : 0552 400 208

PERDU-TROUVÉ

Perdu cachet rectangulaire portant mention : «Horri Hakim - TPM Azib-Ahmed, Tizi-Ouzou. RC n° 15/00-0289317.A.11» - Décline toute responsabilité en cas d'utilisation frauduleuse.
F117879/B13

CYLKA - Soins à domicile

A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée ▶ • Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opératoires • Prélèvements, analyses et résultats • Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades • Circoncision.

Appelez-nous au : **0550 40 14 14**

Réparation TV à domicile, toutes marques. Tél.: 0772 89 17 22 - 0776 33 88 56 N.S.

Clinique médico-chirurgicale cherche pour achat : **1 scanner médical - 1 IRM**. Faire offre par fax au n° **037 31 75 57** F7727/B2

OFFRES D'EMPLOI

Restaurant à Alger cherche pizzaïolo, aide-cuisinier, serveuses-serveurs.
Tél.: 0551 58 68 56 N.S.

Entreprise de vente de véhicules recrute : réceptionnistes (H, F), vendeurs (H, F), comptables (H, F), mécanicien (H) et vendeur pour pièces détachées avec expérience, avec CV détaillé + photo, lieu de travail Boumerdès, Tizi-Ouzou. Adresse e-mail : sdany555@gmail.com
F117885/B13

Agence de voyages à Tizi-Ouzou recrute : 1 chef d'agence, 2 responsables commerciaux, 1 chef de comptoir, 1 développeur web, 2 agents commerciaux. Expérience exigée pour tous les postes. Salaire motivant, avec possibilité de logement + véhicule de service pour les responsables. Envoyer votre CV à : voyagesemploi@yahoo.fr - N/B : débutant s'abstenir. Merci. F117883/B13

Le resto-gastro «Regency», salon de thé, de glaces à Boumerdès, recrute serveuses-caissières + aide-cuisiniers issus de l'ITHT de T.-Ouzou. Hébergement assuré + CNAS.
Tél.: 024 81 53 73 ou 0770 56 30 23
F126525/B17

Société installée à Alger recrute une assistante de direction. Disponibilité, sens de l'organisation, parfaite maîtrise de la langue française, bonne maîtrise de l'outil informatique, bonne présentation. Envoyer CV au 021 65 34 74 F

Sté privée cherche femme commerciale qualifiée, dynamique, responsable. Envoyez CV détaillé au 021 36 41 79

SOIR DE LA FORMATION

SBL ENGLISH SCHOOL, votre partenaire pour améliorer votre anglais, lance nouv. promo., 31 août - 021 74 20 58 - 0779 32 30 38 Grande-Poste, Alger - 0549 39 80 56 - 0561 38 64 33, SBL Rouiba, cité EPLF, en face Coca. - 0550 10 14 76 - 0777 42 86 85, SBL Boumerdès, résidence Belaïd, Bloc A, 1er étage, à côté banque BNP.
F130395

IMS ALGER, école agréée, lance formation déclarants en douane. Durée 6 mois. Niveau d'accès minimum 9e AF. Inscriptions : IMS, 31, bd Amirouche, Alger. - Tél(s) : 021 63 45 08 et 021 63 93 73 - Port.: 0561 37 12 91 IM/B1

ÉCOFAM lance pour les 3e AS et bacheliers formations TS en commerce international, marketing, banque et informatique de gestion, déclarant en douane et formations qualifiantes pour cadres d'entreprises et universitaires en ressources humaines, gestion des stocks et approvisionnement, fiscalité dans le cadre du SCF, audit, management, marketing et finance comptabilité selon les normes IAS/IFRS. Tél.: 021 63 28 83 - 021 63 43 75

ETHT, formation en hôtellerie, restauration & tourisme, agréée par l'Etat, lance des formations dans les spécialités suivantes : cuisine, chef de rang, réception, tourisme, pâtisserie. Stage pratique assuré/obligatoire. **Nouveau : Hygiène et sécurité en restauration (HACCP) et entreprise (HSE).**

Langues étrangères : anglais général et tourisme. Niveaux 1, 2, 3, 4. - Inscriptions en cours. - ETHT, bd Krim-Belkacem, Nouvelle-Ville, Tizi-Ouzou, rond-point université Hasnaoua, en face des agences Mobilis, Nedjma et Djezzy. Tél.: 020 66 33 70 - Fax : 026 20 50 45 - Mob.: 0773 09 30 86 F117871/B13

L'ESIG, Ecole supérieure internationale de commerce et de gestion sise à Tizi-Ouzou, lance avec le concours et en partenariat avec **HEC Alger,** école des **Hautes études commerciales** (HEC Alger est un établissement du ministère de l'Enseignement supérieur qui a le statut de grande école), **des Masters professionnels spécialisés en : QHSE (qualité, hygiène, sécurité et environnement). - Ressources humaines et communication - Finance-Comptabilité. - Droit des affaires et des contrats**. - Les enseignements de ces formations diplomantes sont assurés par des professeurs émérites renommés, des enseignants experts d'HEC de haut niveau et des professionnels, cadres dirigeants d'entreprises spécialisés connus pour leur expérience et leurs compétences professionnelles. Durée : 12 mois de formation alternée (les enseignements se déroulent tous les samedi-dimanche) + 3 mois de préparation pour la thèse professionnelle. Conditions d'accès : bac+4/5 ou bac+3 avec expérience et étude de dossier. Places limitées. Possibilité d'hébergement pour éléments éloignés. Informations et inscriptions **ESIG.** Axe universitaire Hasnaoua Tizi-Ouzou. **Tél.: 026 21 16 16 - Fax : 026 21 18 18 - Mobile : 0661 40 40 58** F117848/B13

L'ESIG, Ecole supérieure internationale de commerce et de gestion, sise à Tizi-Ouzou, Ecole agréée activant depuis 1994, lance en partenariat avec **ASC Strasbourg/France** de nouvelles promotions de formation en **gestion des stocks et approvisionnement, assistant GRH et manager commercial.** Durée 01 mois en formule bloquée. Début de formation septembre 2012. Enseignements assurés par intervenants de haut niveau avec initiation aux logiciels de gestion (gestion des stocks, vente, GRH…), études de cas et sorties d'études en milieu réel (entreprises industrielles, grande distribution…). Places limitées. Régime des études internat/externat. Informations et inscriptions **ESIG.** Axe universitaire Hasnaoua Tizi-Ouzou. **Tél.: 026 21 16 16 - 026 21 18 18 - Mobile : 0550 16 83 74 - Les titres délivrés en fin de formation sont cosignés par ASC Strasbourg/France et valables à l'étranger.** F117848/B13

L'ÉCOLE HÔTELIÈRE «JARDIN SECRET», réputée pour sa qualité d'enseignement, assure les formations suivantes : **Chef de rang -réceptionniste** durée de la formation 06 mois dont 02 mois de stage pratique. Niveau requis 4e AM ou 9e AF et plus. - **Cuisinier,** durée de la formation 06 mois dont 02 mois de stage pratique. - **Pâtissier** durée de la formation 05 mois. - **Pizzaïolo** durée de la formation 02 mois. - **Pour tous les niveaux : Intendant** durée de la formation 06 mois dont 02 mois de stage pratique. Niveau requis DEA, TS, 3e année universitaire ou plus. - **HACCP** Hygiène en milieux agroalimentaires et en cuisine durée de formation 01 mois. Niveau requis 3e AS et plus. - Formation dans un milieux réel, équipé de moyens didactiques de nouvelle génération. Le régime de formation externat-demi-pensionnat - Hébergement assuré. Sorties pédagogiques, animations culturelles et sportives durant la formation. Stages pratiques garantis dans des établissements renommés situés au nord et au sud algériens ainsi qu'à l'étranger. Aide au placement et recrutement. Tarifs abordables / Facilités de paiement. Adresse : résidence n° 10, lotissement Hamdad, M'douha, 15000 Tizi-Ouzou. Tél.: 026 22 23 20 - Mobile : 0550 53 28 33 - 0550 97 90 76 - e-mail : js_jardinsecret_dz@yahoo.fr
F117821/B13

ÉCOLE DE FORMATION «JARDIN SECRET» assure la formation de délégué médical avec des tarifs abordables. Niveau requis 3e année universitaire et plus. Durée de la formation 03 mois dont 01 mois de stage pratique, garanti dans des laboratoires pharmaceutiques de renommée internationale. Aide au placement et recrutement. Adresse : Résidence n° 10, lotissement Hamdad, M'douha, 15000 Tizi-Ouzou. Tél.: 026 22 23 20 - Mobile : 0550 53 28 33 - 0550 97 90 76 - e-mail : js_jardinsecret_dz@yahoo.fr F117821/B13

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

A vendre appartement 3 pièces, cuisine, avec acte de propriété, à El-Harrach, immeuble mitoyen avec la nouvelle daïra d'El-Harrach. Tél.: 0771 25 84 35 N.S.

Echange F3 à Zéralda contre un appartement similaire à Aïn-Benian, Bouira ou Alger. Tél.: 0556 70 10 82

Vends appartements : F2, 5e étage, 63 m2, centre-ville, 570 u. - Vends plusieurs semi-finis, 90 m2, 168 m2, 170 m2, 4e, 5e étage, T.C. + ascenseur, Redjaouna, 45 000 DA/m2, 3 façades. - F3, 4e étage, fini, 105 m2, 2 façades, Hamoutène, 700 u., intégration. Tél.: 0555 18 94 46 - 0776 99 76 16 - 0553 63 37 20 F117881/B13

Vds F2, Hussein-Dey. T.: 0770 43 58 36 F130527

Vds F3, Mohammadia. T.: 0770 43 58 36 F130527

Ag. Abdou vend 1 F2, 2 F3, 1 F4 à Sour-El-Ghozlane. Tél.: 0554 31 48 89 - 0777 67 83 36 F123791/B15

Part. vend F2, F5, avec acte, à Birkhadem, Zonka, dans une villa. Tél.: 0555 81 55 93 F130525

LOCATIONS

Loue F3 Fouka-Marine, vue sur mer, pour habitation ou pour vacances. Tél.: 0551 02 45 57 N.S.

Loue appt F3, sup. 116 m2, Saïd-Hamdine, cité des 28-Logts, meublé, équipé. Contacter : 0554 180 161 N.S.

Loue F3 à Zéralda. - 0556 70 10 82

Location appartements : 4 F3 bien finis, Talla-Allam, toutes commodités, 20 000 DA/mois. Tél.: 0555 18 94 46 - 0776 99 76 16 - 0553 63 37 20 F117881/B13

Loue superbe 1 000 m2 sur 2 niveaux. - CADIC ZI Rouiba, actuellement supermarché, convient toutes activités. Tél.: 0555 92 61 30 F130548

CAGIM loue F2, F3, Chéraga, F4 résid. O.-Fayet. - 0661 590 082 F130491

Ag. Abdou loue 3 chambres froides, 200 m3, positif-négatif, à Bentalha, bd Hamma. Tél.: 0554 31 48 89 - 0777 67 83 36 F123789/B15

VILLAS

Vends villa à Douéra, route de Khraïcia, R+3, terrain 150 m2, bâti 120 m2, 1er étage brut, 2e étage fini, 3e étage fini à 85 % + jardin + terrasse, décision + permis de construire + PV de bornage + plan de régularisation. Prix 2,9 M (deux milliards neuf cents millions), négociable. Tél.: 0549 16 26 43 N.S.

Ag. Abdou vend plusieurs villas à Aïn-Bessem, Sour-El-Ghozlane. Tél.: 0554 31 48 89 - 0777 67 83 36 F123787/B15

TERRAINS

Vds terrain 3 000 m2, Arbatache. T.: 0770 43 58 36 F130527

V. terrain RS 150 m2, p. 24 000 DA/m2. - T.: 0561 71 61 65 F130533

Ag. Abdou vend plusieurs lots de terrain à Bouira, Sour-El-Ghozlane. Tél.: 0554 31 48 89 - 0777 67 83 36 F123788/B15

LOCAUX COMMERCIAUX

Pro. imm. Boumerdès centre-ville vd local aménag. surf. 40 m2 pour siège de société, agence immobilière, assurance, tourisme, cabinet médical, huissier, notaire, avocat. - 0553 58 07 63 - 0560 25 02 10 HB F768/B1

Ag. Abdou vend ou loue des locaux commerciaux à Sour-El-Ghozlane. Tél.: 0554 31 48 89 - 0777 67 83 36 F123790/B15

PENSIONS

Cherche colocatrices sérieuses pour partager F2 sur Alger-Centre. - 0555 969 365 N.S.

Offre pension JF. - 0557 13 19 61 F130515

Offre pension JF Alger, Audin. - 0663 82 94 89 F130381

PROSPECTIONS

Urgent - Jeune couple cherche location, Alger et ses environs, prix raisonnable. Contacter : 0555 80 87 22

Cherche hangar pour dépôt, 3 000 m2 sur 5 000 m2, axe Alger, Blida, Tipasa. - 0550 430 150 F130521

SOIR AUTO

Vends camion à benne, 2,5 t, Yuejin, 2011, roulé 500 km, état neuf. Tél.: 0550 71 14 46 F130549

Vends Kangoo Privilège, ttes options, noir, décembre 2011. Tél.: 0550 71 14 46 F130547

V. petit fourgon frigo. - T.: 0558 97 58 95 F130518

DÉCORATION + JARDINS

➦ Tous travaux d'espaces verts
➦ Gazon en plaques pour pelouses
➦ Réalisation des parcs et jardins
➦ Décoration intérieure et extérieure
➦ Conception de cascades.

Devis et plans gratuits

Tél. : 0770 884 901 - 021 603 659
Nous contacter par : e-mail : decojardins@yahoo.fr

NECROLOGIE

DÉCÈS

La famille Louifi d'Alger et des Ouadhias (Tizi-Ouzou) a la douleur de faire part du décès, à l'âge de 69 ans, de son fils, frère, époux, père et grand-père

Louifi Hocine

L'enterrement a eu lieu hier au cimetière de Clos-Salembier, à Alger.

Que Dieu accorde au défunt Sa Miséricorde et l'acueille en Son Vaste Paradis. A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons.

PENSÉES

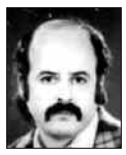
Il y a des dates que nul ne peut effacer et des êtres que nul ne peut oublier. Le 25 août 1994, nous a quittés à jamais notre cher et regretté fils

Makhzoumi Adlane

rappelé à Dieu à la fleur de l'âge (20 ans), assassiné lâchement par les mains du terrorisme fanatique, laissant derrière lui un vide que nul ne pourra combler et des souvenirs inoubliables.

En ce triste souvenir, son père, sa mère et son frère demandent à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée pour lui.

Toi, Adlane, qui étais aimé de tous, toujours le sourire aux lèvres, repose en paix. Que Dieu le Tout-Puissant t'accueille en Son Vaste Paradis. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons. F130522



Le 24 août 1985, nous quittait pour un monde meilleur notre très cher

Benkaci-Ali Madjid

à l'âge de 32 ans. en ce douloureux souvenir, sa sœur Ourida prie tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée pour lui.

Repose en paix, mon frère. Que le Bon Dieu t'accorde une place en Son Vaste Paradis. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons. F130468

Il est des dates que nul ne peut effacer comme il est des êtres que l'on ne peut oublier. Tristes et amères sont les dates du 25 août 2009 et du 30 août 1980 qui nous rappellent que les parents tant aimés ne sont plus parmi nous.

A la mémoire de notre très chère maman

Mme Vve Amirat née Aït-Mokhtar Halima

et de notre cher père

Amirat Rachid

qui nous ont laissé un vide que nul ne peut combler. Vos souvenirs sont toujours là. Hélas, tant de choses ont changé depuis votre disparition. Vous resterez éternels parmi nous en ce monde par votre grandeur d'âme, votre bonté et votre générosité. Que Dieu le Tout-Puissant vous accorde Sa Sainte Miséricorde.

Vos enfants. F124478/B4

REMERCIEMENTS

La famille Akmoun de Beni-Yenni remercie toutes les personnes ayant compati à sa douleur, à la suite du décès de sa chère et regrettée mère, grand-mère et arrière-grand-mère

Akmoun Djouhra née Houfel

survenu le 13 août 2012 à l'âge de 94 ans.

Nous demandons à tous ceux qui l'ont connue d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire. A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons. F117/B13

PENSÉE

Cela fait une année, le 24 août 2012, que nous a quittés à jamais notre cher et regretté frère

HIMRANE Abdenour

laissant un vide que nul ne pourra combler. Tu étais le dernier de la fratrie, notre bébé, et nous avons tous participé à ton éducation, malgré tout nous n'avons pas pu combattre ta maladie et à 39 ans, tu as été rappelé auprès du Tout-Puissant.

Repose en paix. Tu resteras toujours dans nos cœurs.

«A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons.»

Tes sœurs, frères et tes filles qui ne t'oublieront jamais.

R130550

DEMANDES D'EMPLOI

Possède Kangoo commercial, 2011, cherche emploi. Tél.: 0663 59 80 40 F

JF, licenciée en sciences politiques, plus interprétariat, cherche emploi dans domaine traduction, enseignement, communication, administration. Contacter : 0790 40 23 05 N.S.

JF, universitaire, avec expérience de 2 ans, cherche emploi dans le domaine administratif ou commercial, maîtrisant arabe, français, outil informatique (Word, Excel), axe Alger-Bab-Ezzouar-Rouiba. Tél.: 0778 44 59 35

Père de famille cherche emploi comme chauffeur routier ou transport en commun + mécanicien, 30 ans d'expérience. Tél.: 0561 34 74 59 N.S.

Jeune homme, chauffeur possédant longue expérience, cherche emploi chez particulier ou dans Sté nat. ou privée. Tél.: 0551 77 08 48 N.S.

Père de famille, 50 ans, cherche poste de chauffeur, démarcheur (expérience 15 ans). Contact : 0771 16 50 93 N.S.

JH âgé de 25 ans, licencié en journalisme, spécialité communication, maîtrise l'outil informatique, cherche emploi dans le domaine ou autre. Tél.: 0551 35 38 82 N.S.

Ing. BTPH, 17 ans d'exp. technico-commercial, étude et préparation des soumissions et cahiers des charges, gestion des projets, polyvalent, possède véhicule, cherche emploi, même à mi-temps. Tél.: 0551 00 24 02 F130530

Chef pâtissier diplômé, longue expérience, cherche emploi en tant que formateur de kalb el louze et gâteaux orientaux. Tél.: 0771 14 26 57

JH, 38 ans, marié, avec un enfant, cherche emploi comme chef réceptionniste ou gérant de restaurant, avec une très grande expérience, à Oran. Tél.: 0781 63 97 93 F50734/B10

JF, licenciée en sciences politiques plus interprétariat, cherche emploi dans le domaine de l'enseignement, traduction, communication et administration. Tél.: 0790 40 23 05

JH, âgé de 36 ans, TS en froid industriel et climatisation, 11 ans d'expérience, cherche emploi dans une entreprise nationale ou privée. Tél.: 0662 12 28 88

JH, âgé de 30 ans, sérieux, instruit, expérimenté en conduite, cherche emploi en qualité de chauffeur-démarcheur. Tél.: 0772 54 88 07 - Libre de suite.

DÉCÈS

La famille Andalousi a la douleur d'annoncer le décès de

Andalousi Mustapha

La levée du corps se fera à partir du domicile mortuaire, Notre-Dame-d'Afique. L'enterrement aura lieu aujourd'hui au cimetrière d'El Kettar.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

Le Soir D'ALGERIE

Edité par la SARL
SIEGE :
DIRECTION-RÉDACTION : Fax : 021 67.06.76
ADMINISTRATION : Fax : 021 67.06.56
1, Rue Bachir Attar
Place du 1er-Mai - Alger -
Tél. : 021 67.06.58 - 021 67.06.51
COMPTES BANCAIRES : CPA : Agence

Hassiba Ben Bouali N°116.400.11336/2
BNA : Agence «G» Hussein-Dey N° 611.313.335.31
CCP : N° 14653.59
Registre du commerce : RC N° 0013739.B.00

MEMBRES FONDATEURS : Maâmar FARAH, Djamel SAÏFI, Fouad BOUGHANEM, Zoubir M. SOUISSI, Mohamed BEDERINA
GÉRANT-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Fouad BOUGHANEM
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Nacer BELHADJOUDJA
P.A.O. : «Le Soir»

PUBLICITÉ : Le Soir : SIÈGE - Fax : 021 67.06.75

BUREAUX REGIONAUX :
BOUMERDÈS «Résidence Badi», bt 3, 2e étage, RN n° 24, Boumerdès-ville Tél./fax : (024) 81 64 18 Email : lesoir_boumerdes@yahoo.fr
ANNABA 19, rue du CNRA (Cours de la Révolution) Tél. : 038 86.54.22 Fax : 038 86.61.76 Télex : 81095
BLIDA 103, Avenue Ben-Boulaïd Blida Tél./Fax : 025 40.10.10 - Tél. : 025 40.20.20
CONSTANTINE 9, rue Bouderbala (ex, rue petit), Constantine Tél. : 031 92.34.23 Fax : 031 92.34.22
ORAN 3, rue Kerras Aoued. Tél. : 041 33.23.95
SÉTIF Rue du Fida, centre commercial Zedioui 1er étage, Sétif. Tél. : 036 91 48 59 Fax : 036 84 18 37
TIZI-OUZOU Bt Bleu,cage C (à côté de la CNEP) 2e étage, gauche Tél. : 026 22.87.04 Fax : 026 22.87.01
MASCARA Rue Senouci Habib Maison de la presse. Tél./Fax : 045 80.28.43
TLEMCEN Cité R'hiba Bt n°2 RDC. Tél. : 043 27.30.61 / Fax : 043 27.30.82
BOUIRA Gare Routière. Lot N°1. 3e étage - Tél. : 026 94 29 19 E-Mail : lesoirbouira@hotmail.com
BÉJAÏA 19, rue Larbi Ben-M'hidi (rue Piétonnière), Béjaïa-ville 06000 Tél. : 034 21.14.51 Fax : 034 21.18.60
BORDJ-BOU-ARRERIDJ 2, rue Cherifi Mohamed (près du cinéma Vox) Tél./Fax : (035) 68-10-52

IMPRESSION : Centre : S.I.A Alger ; Est : S.I.E Constantine ; Ouest : S.I.O Oran

DIFFUSION : Est : Sodi-Presse ; Centre : Le Soir ; Ouest : KDPO

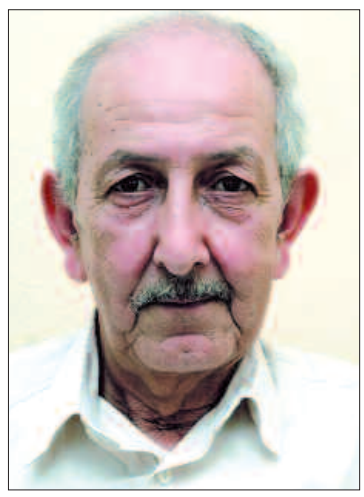
Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne sont pas rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

NOTRE JOURNAL fait sienne cette citation de Joseph Pulitzer, fondateur du journalisme moderne :
«Il (son journal, ndlr) combattra toujours pour le progrès et les réformes, ne tolérera jamais l'injustice et la corruption ; il attaquera toujours les démagogues de tous les partis, n'appartiendra à aucun parti, s'opposera aux classes privilégiées et aux exploiteurs du peuple, ne relâchera jamais sa sympathie envers les pauvres, demeurera toujours dévoué au bien public. Il maintiendra radicalement son indépendance, il n'aura jamais peur d'attaquer le mal, autant quand il provient de la ploutocratie que de ceux qui se réclament de la pauvreté.»

Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

LETTRE DE PROVINCE

Barricades de la contestation et pays abandonné



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

«Décidément, on aura tout vu en matière de blocage des routes : pneus enflammés, blocs de pierres, madriers et branches d'arbres… Mais construire un mur en brique, cela relève de l'invraisemblable.» Le correspondant local à Tarf du *Quotidien d'Oran*(1) semble lui aussi abasourdi par la «performance» d'une telle expression de la colère. Implicitement d'ailleurs il fera sienne la formule des autorités locales qui auraient mis la main sur un «jeune instigateur». Le qualificatif de «délinquant» n'étant pas loin dans l'esprit de la marée-chaussée, il ne sera pas étonnant alors que même dans cette lointaine province et dans cet obscur lieu-dit les braves gens parleront «d'incivisme», juste pour se consoler de leur propre incompréhension. Car il est inutile de ruser avec les mots et ce dernier, entre autres, n'appartient qu'au lexique de l'autorité et par extension aux adultes lorsqu'ils veulent chercher querelle aux jeunes. Bref l'idée est fortement établie chez nous, s'agissant de la contagion des comportements agressifs, que ces derniers ne sont le fait que des oisifs et des exclus du système éducatif. Cette montée de la violence ne serait, se rassure-t-on, que la manifestation d'une pathologie de l'immaturité, passagère en soi, comme le seraient les crises d'adolescence. Une simple cuti à virer mais qui parfois s'inscrit dans la durée et dérive par ses conséquences.

Mais est-on sûr que ce genre de raccourci explicatif est le bon ? Même s'il continue à mettre en confiance les adultes, par définition géniteurs et à la fois démissionnaires en puissance, et surtout la puissance publique qui, avec condescendance, ne parlera alors que de «chahuts de gamins», selon le célèbre et ridicule mot d'esprit d'un ministre, le phénomène est trop prégnant dans la société pour se contenter de cette échappatoire.

Ailleurs, traitant de ces malaises annonciateurs de plus vastes destructions, les sociologues avaient trouvé le vocable exact pour les désigner : la «mal-vie». Générique, celui-ci englobe toutes les torsions produites par les politiques inégalitaires ou du moins injustes qui fabriquent à la chaîne des déclassés. Et c'est, dans des conditions semblables, lorsque plusieurs facteurs négatifs convergent puis s'additionnent, que naissent les cocktails explosifs. En est-il de même de la jeunesse en Algérie où, depuis au moins trois classes d'âges, cette catégorie continue à entretenir le feu de la contre-violence vis-à-vis de l'Etat ? Sa dissidence permanente, qui n'emprunte d'ailleurs pas un seul mot d'ordre aux discours politiques, n'est-elle pas en train de se doter d'une légitimité alternative afin d'imposer par des insurrections locales, successives et articulées le moment voulu, un changement par la violence ? Certes la petite délinquance n'est jamais très loin des feux de la colère, elle en est même son complément comme le serait, disent les moralistes, le vice mettant ses pas dans les pas de la vertu ! C'est dire que le ressort initial n'est ni l'incivisme ni un quelconque mimétisme maffieux à petite échelle. Le mur de brique érigé dans ce village de Tarf n'était-il pas une auto-ghettoïsation qui s'efforçait de signifier le divorce d'une micro société avec l'Etat ?

Il y a une vingtaine d'années déjà, certains travaux d'universitaires avaient esquissé quelques réponses à ce vaste questionnement en y mettant avec pertinence quelques préalables à l'encontre de certaines idées reçues, donc foncièrement inexactes. L'un d'eux, un enseignant en psychologie(2), en recadra le thème de la jeunesse et sa prétendue «agressivité» avec une clarté qui n'a pas pris une seule ride. «Quand nous posons comme préalable au débat la "spécificité" algérienne en matière de "comportements agressifs"» dit-il, «nous admettons d'abord que nous sommes "différenciés" par rapport à d'autres sociétés et groupes humains. Mais également nous inscrivons cette singularité à l'intérieur même de l'évolution de notre société».

En somme, il n'y a pas de particularisme algérien mais seulement des déviances de l'ordre du politique et du social. Celles qui sont à l'origine des déterminismes successifs ayant fini par influer sur les réactions de l'individu algérien perçu aussi bien dans son «moi» frustré que dans son «moi-collectif» contraint. Car si les vagues de la contestation ne cessent d'enfler, c'est d'abord le fait d'une profonde crise de société dont les jeunes sont évidemment les acteurs visibles parce qu'ils demeurent des victimes ignorées. L'incivisme que les gérontocrates qui gouvernent imputent à tort et à travers à ce corps social n'est en fait pas une agression au sens délictueux du terme mais la recherche d'un nouvel ordre social. Un appel d'air pour un pays asphyxié par l'immobilisme et l'incompétence de ses dirigeants à qui ne reste que la malhabile rhétorique de la culpabilisation.

Dissimulant mal leur embarras face à l'impopularité qu'ils inspirent, ne se retrouvent-ils pas désormais dos au mur ? Face à leur légitime peloton d'exécution politique. Ces jeunes «inciviques» qui refusent leurs héritages.

B. H.

(1) In *Le quotidien d'Oran* du 23 août p.2.
(2) Communication de Ramez El Aabed (février 1993).

TUNISIE

Malaise dans les médias et méfiance à l'égard du gouvernement

Une émission satirique arrêtée brusquement, des nominations controversées à la tête de médias publics : les journalistes tunisiens soupçonnent Ennahda, le parti islamiste au pouvoir, d'avoir dans le viseur la liberté de la presse acquise avec la révolution de 2011.

Si le gouvernement se défend de porter atteinte au travail des médias, des décisions et déclarations polémiques de hauts responsables sont venues renforcer les craintes des journalistes.

Jeudi, le ministre de la Santé, Abdelatif Mekki, s'en prenait ainsi à des émissions qui «dépassent les bornes du respect».

«Il faut respecter les symboles nationaux, le président de la République, le président du Parlement, le chef du gouvernement (...) il faut que la critique soit dans le cadre du respect», a-t-il déclaré.

Quelques heures plus tard, le secrétaire général du Syndicat national des journalistes tunisiens (SNJT), Mongi Khadraoui, révélait que «la programmation des Guignols a été arrêtée à la suite de pressions indirectes des autorités».

L'émission de marionnettes, qui était diffusée quotidiennement depuis à peine un mois sur Ettounissiya TV, traitait de manière satirique la vie politique, et visait particulièrement les dirigeants du pays et d'Ennahda. Les responsables de la chaîne ne se sont pas prononcés sur le sujet, cependant le journaliste Sofiène Ben Farhat affirme qu'une campagne contre ces guignols avait été lancée dans les milieux islamistes.

«Il y avait une campagne dans les mosquées, dans les prêches», a-t-il assuré. Cette controverse est loin d'être la première. Une série de télévisions, radios et journaux, passés sous le contrôle de l'Etat après la révolution qui a renversé le président Ben Ali, ont vu nommées à leur tête des nouvelles directions sans que les rédactions soient consultées.

Les quotidiens *Essabah* (en arabe) et *Le Temps* (en français), qui appartiennent au même groupe, protestent depuis une semaine contre l'arrivée d'un nouveau directeur général dont l'indépendance n'est à leurs yeux pas garantie.

Le gouvernement assure lui régulièrement mettre de l'ordre dans le paysage médiatique, après les années Ben Ali, et que les critiques dont il est l'objet témoignent de la liberté des journalistes.

«La situation est grave. Sommes-nous aujourd'hui face à une volonté de réforme, ou une volonté de restriction des libertés ?», s'interroge l'animateur de télévision Elyes Gharbi, lui-même limogé par les autorités de la direction de la radio Shems-FM en février.

«Ce que je vois c'est que (les décisions) se font sans concertation avec les gens du métier, avec les syndicats (...). En l'absence d'une structure indépendante de régulation, les décisions sont prises dans des bureaux isolés», souligne-t-il. En effet, l'Instance indépendante chargée de réformer l'information et la communication (Inric) s'est sabordée début juillet en dénonçant le recours par le pouvoir à des «outils de désinformation et de censure».

Dans ce contexte, le SNJT devait tenir vendredi une assemblée lors de laquelle il devait être notamment question d'un appel à la grève générale.

Les autorités insistent, elles, sur leur ouverture au dialogue. Le Premier ministre, Hamadi Jebali, issu d'Ennahda, a d'ailleurs reçu des représentants de la profession jeudi.

Selon un communiqué du gouvernement, les participants se sont mis d'accord sur la création d'un «cadre de concertation» afin de «résoudre les problèmes à travers le dialogue».

Dans la foulée, les syndicats de la télévision tunisienne ont annoncé renoncer à une action de protestation, le port d'un brassard rouge à l'antenne, prévu le 27 août, afin de «favoriser l'instauration d'un dialogue constructif».